L'OMBRE

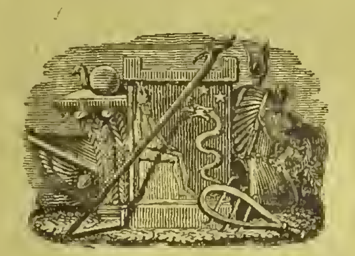
DE HENRI IV

AU PALAIS D'ORLÉANS;

Par Mlle M.-A. LE NORMAND,

AUTEUR DES SOUVENIRS PROPHÉTIQUES; DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE; DE LA SIBYLLE AU TOMBEAU DE LOUIS XVI; DES ORACLES SIBYLLINS; DE LA SIBYLLE AU CONGRÈS D'AIX-LA-CHAPELLE, SUIVI D'UN COUP-D'ŒIL SUR CELUI DE CARLSBAD; DES SOUVENIRS DE LA BELGIQUE, OU LE PROCÈS MÉMORABLE; DE L'ANGE PROTECTEUR DE LA FRANCE AU TOMBEAU DE LOUIS XVIII; DE L'OMBRE DE CATHERINE II AU TOMBEAU D'ALEXANDRE Ier; DES MÉMOIRES HISTORIQUES ET SECRETS DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE (MARIE-ROSE TASCHER DE LA PAGERIE), PREMIÈRE ÉPOUSE DE NAPOLÉON BONAPARTE, ETC.

J'ai trop bien vu le présent dans le passé pour ne pas craindre de voir également bien dans le présent l'avenir qui nous menace.....



PARIS.

Mlle LE NORMAND, ÉDITEUR-LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 5, Faubourg Saint-Germain.

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, IMP.-LIB., Rue St-Louis, N° 46, au Marais, Et rue Richelieu, N° 47 *bis*, maison du Notaire,

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA CAPITALE ET DE L'ÉTRANGER.

Janvier 1831.

L'OMBRE DE HENRI IV AU PALAIS D'ORLÉANS.

Un firmament si noir annonce quelque orage.
SHAKSPEARE.

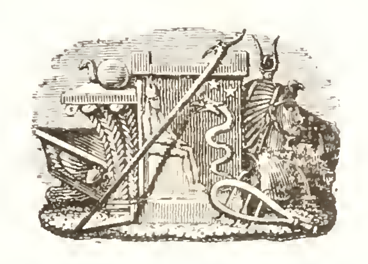
L'Ombre de Henri IV au palais d'Orléans, étant ma propriété, il n'y a d'exemplaires avoués par moi que ceux portant ma signature; les autres sont des contrefaçons saisissables, et dans le cas de la confiscation.

L'OMBRE DE HENRI IV AU PALAIS D'ORLÉANS;

Par Mlle M.-A. LE NORMAND,

AUTEUR DES SOUVENIRS PROPHÉTIQUES; DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE; DE LA SIBYLLE AU TOMBEAU DE LOUIS XVI; DES ORACLES SIBYLLINS; DE LA SIBYLLE AU CONGRÈS D'AIX-LA-CHAPELLE, SUIVI D'UN COUP-D'ŒIL SUR CELUI DE CARLSBAD; DES SOUVENIRS DE LA BELGIQUE, OU LE PROCÈS MÉMORABLE; DE L'ANGE PROTECTEUR DE LA FRANCE AU TOMBEAU DE LOUIS XVIII; DE L'OMBRE DE CATHERINE II AU TOMBEAU D'ALEXANDRE Ier; DES MÉMOIRES HISTORIQUES ET SECRETS DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE (MARIE-ROSE TASCHER DE LA PAGERIE), PREMIÈRE ÉPOUSE DE NAPOLÉON BONAPARTE, ETC.

J'ai trop bien vu le présent dans le passé pour ne pas craindre de voir également bien dans le présent l'avenir qui nous menace.....



PARIS.

Mlle LE NORMAND, ÉDITEUR-LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 5,
Faubourg Saint-Germain.

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, IMPRIM.-LIBR.,
Rue St-Louis, N° 46, au Marais,
Et rue Richelieu, N° 47 *bis*, maison du Notaire,

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA CAPITALE ET DE L'ÉTRANGER.

Janvier 1831.

ON TROUVE

Chez Mlle Le Normand, rue de Tournon, N° 5, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Souvenirs prophétiques d'une Sibylle (les), in-8°, avec gravure. Paris, 1814. . . . . 7 fr. 50 c.

Anniversaire de la mort de l'impératrice Joséphine (l'), brochure in-8°, 29 mai. Paris, 1815. . . . . 1 fr. 50 c.

Sibylle au tombeau de Louis XVI (la), brochure in-8°. Paris, 21 janvier 1816. . . . . 2 fr.

Oracles sibyllins (les), in-8°, 4 gravures. Paris, 1817. . . . . . 7 fr. 50 c.

Congrès d'Aix-la-Chapelle, etc. (le), in-8°, 7 grav. Paris, 1819. . . . 6 fr.

Souvenirs de la Belgique, ou le Procès mémorable, in-8°, avec portrait. Paris, 1822. . . . . 6 fr.

Ange protecteur de la France au tombeau de Louis XVIII (l'), brochure in-8°. Paris, octobre 1824. . . . . 2 fr. 25 c.

Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier (l'), brochure avec portrait. Paris, 1er février 1826. 3 fr.

Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine (Marie-Rose Tascher de la Pagerie), première épouse de Napoléon Bonaparte (les), 3 vol. in-8°, avec 8 gravures, portrait, *fac simile*, deuxième édition. Paris, novembre 1828. . . . . 24 fr.

SOUS PRESSE,

Pour paraître à la fin de Mars 1831 :

LA SIBYLLE A LONDRES, in-8°, avec Gravures.

LOUISE WILHELMINE DE PRUSSE, ou les Infortunes d'une grande Reine, 2 vol. in-8°, 4 grav., portrait.

ANECDOTES HISTORIQUES, POLITIQUES, etc., sur la reine d'Angleterre (Caroline-Amélie-Élisabeth de Brunswick), particularités secrètes sur la princesse Charlotte d'Angleterre, épouse de S. A. R. le prince de Saxe-Cobourg (Léopold), 2 vol. in-8°, 3 grav.

Ces deux livraisons de l'Album figureront parmi les bons ouvrages et paraîtront incessamment.

PARIS.—IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.



LE MOT A L'OREILLE

DES

DÉPOSITAIRES DU POUVOIR.

> J'ai gardé le silence plus long-tems que je n'avais cru, et l'ai gardé beaucoup plus long-tems que je n'aurais voulu.

MESSIEURS,

« Amathée, Sibylle de Cumes, vint offrir à Tarquin-le-Superbe » un recueil de ses vers en neuf livres, et lui demanda trois cents » pièces d'or. Ce prince n'en voulant point donner cette somme, » elle jeta au feu trois de ces livres, exigeant la même somme » pour les six qui restaient et n'en voulant rien diminuer. Quand » elle en eut encore brûlé trois, le prince voulant sauver les trois » derniers, lui compta la somme qu'il avait constamment refu- » sée. » Animée par un sentiment et plus noble et plus pur, je dépose entre les mains de ceux qui aiment la France pour elle, et dont la conscience ne saurait sommeiller, le fruit de mes veilles, de mes immenses et si précieux labeurs. Non pour leur donner une alarme inutile, ou effrayer leur imagination par de telles images... si quelques invraisemblances se glissent dans ce nouvel ouvrage, on finira par se convaincre que l'exaltation s'unit trop étroitement à la vérité pour en être séparée. Je n'ai pas non plus le dessein de couvrir mon tableau de fleurs ; simple dans mes idées, sincère dans mes récits, je dirai le vrai comme je le conçois. Il

s'agit ici de notre mère commune, de sa félicité et de son bonheur, affaire trop grave *pour s'amuser à nuancer mollement les couleurs*. C'est mon ame et la gloire de ma patrie que j'ai consultées en méditant sur ses véritables intérêts. *Me patriæ impulit amor.* J'ai pu commettre des erreurs, elles ne sont qu'involontaires, ce sera à tout bon Français de m'en avertir, et je ne manquerai pas de les rétracter. L'amour de la paix et l'amour de mon pays m'ont fait entreprendre ce vaste travail. Veuillez donc, Messieurs, jeter un prudent regard sur des remarques et savantes et précises..... C'est un appel à votre vigilance. *Les hommes d'état ne s'endorment jamais.* Ma pénétration, ma sagacité, pourront devenir un prétexte d'amères et d'injustes censures..... *Je sais même ce qui peut en advenir!!!* Quoi qu'il en soit, je me permettrai de placer mon recueil prophétique sous la garde de la fidélité, sous celle du vrai et désintéressé patriotisme. C'est compléter, en quelque sorte, mes succès sibyllins, surtout si vous jugez, Messieurs, que l'*Ombre d'Henri IV*, par sa franchise *et sa véracité*, est digne de figurer dans vos archives politiques. Ma réputation grandirait tellement d'une telle faveur, qu'en vraie Française je n'aurais plus de vœux à former.....

Agréez les respects de l'auteur,

M.-A. Le Normand.

L'AUTEUR

DE

L'OMBRE D'HENRI IV,

A SA MAJESTÉ LOUIS-PHILIPPE Ier,

ROI DES FRANÇAIS.

« Faibles courtisans du trône, vous voilà
» tous; mêmes erreurs, même ambition,
» même réveil! et pourtant une effroyable
» chute vous menace à chaque instant. Vous
» ne pouvez séduire, comment seriez-vous
» admirés!..... »

***.

SIRE,

Les factions, si vous n'y prenez garde, finiraient par diviser les Français. Les mécontens sont nombreux, leurs affiliés sont partout; ils ont, jusque dans les rangs ennemis, des soutiens, des agens et des soldats. Votre gouvernement doit être celui de la justice, la crainte dicte toujours de mauvaises lois. Le pauvre n'est point né pour être l'esclave du riche, la dignité humaine ne saurait être avilie par les autorités absolues. La table sacrée des lois doit être, comme l'astre de la lumière, commune à tous les mortels! Que le premier des priviléges soit

le talent, que la première des noblesses soit la vertu, que le fardeau des charges de l'état soit réparti sans distinction de rang et de profession. De même le sceptre national, remis entre vos mains par le peuple souverain, doit s'incliner avec respect devant la nouvelle Charte que vous avez jurée.

Ne méprisez, ni n'encouragez les ambitions. La duplicité qui sait si bien feindre le zèle et le dévouement, vous ferait voir la nécessité de demeurer spectateur muet et docile de certains attentats. (*On doit craindre aujourd'hui de marcher témérairement éloigné de tout secours, et privé, en cas de revers, de tout moyen de retraite*). L'honneur de ce qui sera fait de glorieux sous votre règne vous appartiendra, le blâme du mal que vous n'aurez pu empêcher retombera sur vous; aucune de vos paroles, de vos actions, n'est indifférente aujourd'hui. *Élevé sur le pavois royal*, s'il vous arrivait, comme à tous les hommes, de vous tromper, votre erreur s'étendrait et se prolongerait dans les siècles!

Vos ministres doivent se garantir (*et pour cause*) de trop innover; que dis-je, de vous imposer leur plan, leur but, tout en vous taisant leurs moyens... Il se peut que les peuples qui ont concouru à l'agrandissement de votre maison soient loin d'être frappés de respect pour les droits que donne la couronne. Le sage ne peut donc contempler vos devoirs

sans en être effrayé..... Le mal que vous pourriez faire serait toujours moindre que celui qu'on peut faire en votre nom ; choisissez vos conseillers au milieu de toutes les illustrations, votre mémoire doit être un fanal de tous les souvenirs, de toutes les gloires ! N'oubliez pas surtout que les Français sont légers, fantasques, voire même passionnés. En revanche ! (comme le disait Henri IV, ils n'en sont pas moins bons, généreux, sensibles et fidèles compagnons) *caressez-les peu,* mais que le commerce, surtout l'agriculture, soient dégagés de toutes entraves ; que l'artisan et le laboureur voient réaliser les souhaits du chef de votre famille. Heureux songe, ô Louis-Philippe ! *réveil affreux !* si les factieux parvenaient par gradation à vous amener à sanctionner leurs décrets liberticides en vous faisant voir journellement la France en péril, et la trahison prête à éclater de toutes parts.

A la vérité, dans les tems de révolution, il faut souvent se taire sur les injustices et les crimes des oppresseurs qui se sont emparés du pouvoir : comme ils ne règnent qu'en trompant le peuple, ils ne pardonnent point à ceux qui veulent l'éclairer.

La foudre a pulvérisé le trône de votre prédécesseur ; elle pourrait finir, si vous n'y prenez garde, *par ébranler le vôtre.* Arrachez vigoureusement des

mains de la satire le stylet venimeux osant frapper le malheureux monarque sur la terre d'exil! Honorez ceux qui plaindront et respecteront de si hautes infortunes! Blâmez ceux qui les insulteraient sans courage, et ajoutez : « Guerre aux agi-
» tateurs, paix aux vaincus!! Reconnaissance éter-
» nelle aux gens de bien, amis de l'ordre social,
» concourant de tout leur pouvoir à le maintenir,
» enchaînant la licence, et faisant surtout dispa-
» raître ce fantôme de république apparaissant
» déjà. »

Gouvernez les hommes comme vous voudriez être gouverné vous-même. Ressouvenez-vous que la gloire, chez les Français, tient la place de plusieurs vertus; pour vous en convaincre, méditez le testament d'une auguste victime. C'est un don de Louis XVI à la nation qui l'avait méconnu, c'est un modèle de sagesse! Vous êtes devenu, ô Louis-Philippe! l'ancre de salut pour ceux qui veulent conserver leurs biens, leurs rangs, leur célébrité! d'autres vous chérissent par amour pour la paix (*et pourtant le sort de la guerre ne suit que trop souvent un changement de dynastie*). Si d'une part ce changement attriste les amis de la légitimité; de l'autre, le neveu de Louis XIV, en faisant éviter à la France la fureur *des loups et des aigles*, en méritant l'affection des gouvernés, aura bien mérité

de tous (notamment de la famille des rois) : sans lui la cause de la monarchie pouvait être perdue en Europe, et les institutions américaines auraient pris à la fin une forme durable.

Un allié trop puissant pourrait dans ce lustre vous devenir plus redoutable qu'un ennemi. *Si Ennius se riait des augures, craignez de l'imiter* (1). De la corruption des grands et de la lassitude des peuples semblerait naître un monstre d'ingratitude, triomphant par l'artifice (2) et non par le courage : où l'audace eût échoué la ruse a réussi (3).

Mes inquiétudes, ô Louis-Philippe ! sont extrêmes : je n'ai point exagéré mes craintes ; j'ai pu, au contraire, les atténuer... Mais vous n'êtes point du nombre de ceux qu'aucun raisonnement ne peut convaincre quand ils ont une fois pris une fausse impression. Vous ne pouvez ignorer que la vue des richesses de la France serait pour les autres peuples une tentation effrayante ; une autre chose ne contribuerait pas peu à l'enflammer... mais ces événemens sont encore cachés dans le sein de l'avenir.

Je voudrais que les historiens du siècle (*cette lumière des tems*) puissent dire de vous : « Sous son

---

(1) La tête d'un homme d'état est plus en sûreté sous un casque d'airain que dans un palais de marbre. S.

(2) Le feu de la sédition est couvert et non pas éteint.

(3) Quiconque s'oppose à un changement dans l'etat est un honnête homme.

» règne on ne connut ni servitude ni exil, *la peine* » *de mort fut remplacée par un système pénitencier* » *sagement gradué*. Tous les pouvoirs de l'état » montrèrent l'exemple du dévouement et du res- » pect àla Charte jurée. Louis-Philippe Ier changea » peu ses ministres... encore les choisit-il au sein » des lumières et non des ambitions. En affermis- » sant ces institutions naissantes, il se fit craindre » de ses alliés, adorer de son peuple, et demeura » convaincu *que : si les oies sauvèrent le capitole, le* » *coq gaulois doit lui donner l'éveil! (Sur un soi* » *disant ami de son natal pays, vieux serpent caché* » *sous ce lit de roses, sous lequel s'endormit trop* » *souvent sa prudence.)* (1)..... »

---

(1) Je suis fâchée de détruire une illusion, mais je ne serai cruelle que par amour pour mon pays.

L'OMBRE D'HENRI IV

AU PALAIS D'ORLÉANS.

« Il en est qui abusent de la faveur que
» vous leur avez accordée, votre condes-
» cendance redouble leurs prétentions ; si
» vous leur cedez encore en 1831, croyez-
» moi... tout est perdu. »

HENRI IV.

LE CHANT DU COQ.

« En pilote habile et expérimenté, je ne dois pas » abandonner le gouvernail, tant qu'il me resterait » quelque espérance de sauver le navire. »

Ainsi dut se parler le descendant des rois, le jour où la France, devenue veuve de son souverain, était encore menacée de voir renouveler les saturnales de 1793, en attendant la résurrection de la monarchie, si tant est qu'elle dût avoir lieu. . . . .

. . . .

. . . .

Quel Français pourrait oublier cette nuit solennelle et terrible du 28 juillet 1830 (1). Elle fut belle, mais

---

(1) Nuit de malheur, me dis-je en soupirant ;
Nuit de chagrin et de fâcheux présage,
Si le présent me paraît déchirant,
L'avenir, hélas! peut l'être davantage.

S. E.

les étoiles étaient pâles, et la lune ne jetait qu'un éclat faible et éloigné. On voyait d'épais nuages de fumées voiler les rayons de l'astre du jour : ils annonçaient d'autres désastres... La terreur avait glacé le sang des Parisiens dans leurs veines, ils veillaient pour n'être surpris ni par la ruse, ni par la force; l'orage était sur le point d'éclater!...

Silence, taisez-vous! rien que des chants de mort (1)!

Hélas! me dis-je, les grandes douleurs n'ont pas besoin de confident. A quoi bon sonder une plaie inguérissable? Tout serait-il fini pour la France, et serait-elle déjà aux yeux des nations comme si elle n'était plus?

Et pourtant la religion peut guérir la discorde; mais, dans de tels momens, éteindra-t-elle les feux d'une guerre à mort? Quel peut être ce son lugubre et terrible qui ébranle *Lutèce?* ses habitans épouvantés poussent des cris funèbres..... « Aux armes, belliqueux Français; » courez aux armes, l'amour de vos libertés doit échauffer vos cœurs; rangez-vous donc sous les bannières de » la régénération pour vaincre quelques forces qui se » rassemblent contre vous. A la voix de la patrie, vous » braverez tous les dangers qui vous menacent... Orgueil de la France! vous toutes, gardes nationales, » venez vaincre ou périr avec elle. Honneur, courage » et talent, voilà votre devise; une telle confédération » ne peut être défaite. Cependant gardez vos armes... » Ainsi parle la raison à tous ceux dont l'incertitude, ca-

(1) Shakespeare.

chée ou apparente, paralysait les résolutions... Aussi écoutèrent-ils sa voix...:

Pensant à la sûreté de la capitale, je gardais un religieux silence, mais quelques signes me firent reconnaître l'approche d'un délire furieux. Je pâlis en portant la main sur un vieil in-folio, où il se trouve entre autres choses l'histoire de la magie et la méthode employée pour conjurer les bons esprits et écarter les malins (1). Lors je balbutiai à voix basse une invocation au génie de la France; il m'entendit, et apparut à mes regards étonnés en me glaçant d'effroi.

Une lumière subite parut briller dans les traits de Joraël. Une même émotion nous devint commune; on eût dit que l'orgueil et la sensibilité se livraient un combat. Il y a lieu de croire que le génie de la paix vit d'un œil mécontent se préparer une scène qui ne pouvait être contemplée avec indifférence dans aucun tems.

Je ne savais si je devais espérer ou craindre de cette

---

(1) Le 29 juillet 1830, au moment où les nouvelles les plus alarmantes parvinrent à Saint-Cloud, le plus grand calme régnait au château. (On ignorait absolument les événemens du jour). L'effroi fut au comble! en apprenant ces horribles massacres... le plus morne silence avait succédé aux cris de désespoir. Dans une telle confusion, chacun se permit d'ouvrir son avis... On declina mon nom. Une personne offrit de venir consulter l'oracle. « Y pensez-» vous? s'écria le jésuite de **, c'est l'ange de ténèbres que vous voulez évo-» quer. Le malin vous apparaîtra sous les traits de Samuel. — Qu'importe sa » nuance ou sa couleur? répond vivement la duchesse de **. Mlle Le Normand » ayant prévu ces désastres, on eût dû l'écouter, *la ménager*..... et non s'en » rapporter aux rêveries de Martin ni aux revelations de Saint-Acheul! Mon » fils est un autre Joas. Si la Providence a des desseins sur lui, le sang fran-» çais ne doit pas couler pour sa cause..... »

apparition. Mon premier mouvement fut d'interroger ; j'entendis une voix qui cria : « *Bientôt nous n'aurons plus de maitre, restez où vous êtes, Arminius trahira son parti. Cet autre Énée saura venger Pallas!...* » Du sein d'un nuage ténébreux sort le sphynx oriental! Je frémis à sa vue, et la terreur fut au point d'égarer ma raison.

VEILLONS A LA SURETÉ DE CEUX QUI RESTENT.

« Oui, je vis le combat mieux que les combattans,
« Et d'un plus grand effroi sentis glacer mes sens. »
SHAKESPEARE.

L'air de Joraël était fier et majestueux; je répandais des larmes amères en le fixant : « N'aie donc aucune » crainte, mortelle, tu peux hardiment m'expliquer ta » pensée. » Au moment où il cessa de parler, ses regards interrogateurs se tournèrent vers l'orient. J'étais à quelque distance; ses traits portaient l'empreinte de la douleur... ; on y voyait en même tems quelque chose de contracté qui dénotait une résolution courageuse... Lors, le génie fait un signe au sphynx, et d'un ton solennel il s'exprime en ces termes :

« J'ai parcouru le théâtre sanglant des combats; la » douleur, l'inquiétude désolent également les vain- » queurs et les vaincus; les traits pâles des mourans » ajoutent aux émotions, et enflamment encore ceux qui » recevaient un éternel adieu. Ces regards irrités de la » multitude ont fait redouter un moment que le chagrin » et l'infortune ne soient pas des armes assez puissantes » pour la contenir. Frémissant de fureur, elle avance, » elle menace d'écraser ceux qui oseraient défendre les » faibles et trop malheureux princes renfermés à Saint- » Cloud.

» Je ne pouvais soutenir la vue de ceux que j'ai chéris, » que j'eus voulu sauver ; c'est aux élus du peuple de » les préserver *de la dent meurtrière du dragon*, au mi- » lieu de la désorganisation générale.

» Ce n'est pas le tout de combattre et de triompher... » il faut user noblement des fruits de la victoire... Le » respect appartient aux vaincus (1), la modération est » recommandée aux vainqueurs ; ainsi soit, *force res-* » *tera à justice.*

» L'esprit de parti politique est une grande leçon : » cette grande leçon devrait être présente à tous. Le » tems est venu où les bons citoyens doivent contribuer » au rétablissement de la tranquillité, en imposer aux » perturbateurs, et ne plus séparer dans leur dévoue- » ment et dans leurs affections le monarque et le pays, » le trône et la patrie, unis désormais par une nouvelle » alliance.

» Heureusement un rédempteur apparaît parmi vous, » ce rédempteur est fils du grand Henri ! Il approuve » les institutions sacrées que la France a achetées par » tant de malheurs, de gloire et de sacrifices ; rien n'est » obscur pour un sage, toutes les questions politiques » vont être résolues, tous les mystères expliqués, ana- » lysés ! Il vous dira : Français, respectez l'autorité » souveraine, une république démagogique serait une

---

(1) Pauvres vaincus ! seriez-vous même traités dans les cours voisines avec tous les égards dus au malheur, ainsi qu'à la plus haute infortune..... Quand on vient se briser une seconde fois contre le rivage, quand un noble fardeau est déposé sur une terre étrangère, qui peut s'assurer qu'il ne lui arrivera point d'accident ? ***

» chimère pour notre beau pays; elle est incompatible » avec vos mœurs et votre caractère : aussi saurez-vous » vous garantir de l'influence des individus d'un zèle » trop ardent, et repousser les tentatives qu'ils feraient » pour vous séduire, pour éprouver votre patience, » votre longanimité. Un peuple tel que vous ne hait pas » le pouvoir, surtout si le pouvoir est tempéré par les » lois (1). Aussi fidèle à ses sermens, affermira-t-il, de » concert avec vos mandataires, son gouvernement, sa » royauté nationale, et imposera silence aux mécontens. » Surtout doit-il placer sa souveraineté populaire sous » l'égide d'un trône soutenu par l'élite des citoyens, et » consolidé par le Nestor de vos révolutions. »

A peine le génie eut-il prononcé ces mots, qu'il ouvre ses tablettes universelles et m'initie dans la science hiéroglyphique à l'effet de les interpréter.

Il ajoute : « N'imite point ceux qui ne pensent qu'à » leur sûreté : *ce qui est, ce qui sera, va t'être révélé.* » La politique n'a pas de voile; tu pénétreras tous ses » mystères : tu seras versée dans le secret de tous les » cabinets de l'Europe... Donne à la vérité l'apparence » de l'illusion, et à l'illusion l'apparence de la vérité; » il faut sonder les blessures avant de les guérir; con- » tinue tes nobles et si périlleux travaux (2). Mais,

---

(1) Tout pouvoir qui prend, au lieu de loi, la force pour appui est à la fin renversé par elle. Dans les tems anciens on vit souvent les Prétoriens ravir et donner le sceptre, comme on a vu dans les tems modernes des janissaires et des strelitz disposer de l'empire. ***

(2) Le pain et la cruche d'eau sont dans le coin de la chambre d'une prison .. Je ne désespère cependant pas de mon salut, car je pourrai encore de nouveau

» *gare à ce qui te touche!* haine profonde aux ingrats!
» Écoute, écoute : *Tu me reverras encore une fois sous*
» *cette forme, et ce jour sera le dernier* (1)... Il dit, et
» disparut à mes yeux. »

Lors, je commentai curieusement son recueil gravé sur papyrus; la clef des cabinets européens s'y trouvait incrustée *sur or mâle et cuivre rouge*. Je remarquai, entre autres, un grand nombre de prédictions d'*Olivarius* (2), dont quelques-unes me portent un coup terrible : il en est qui ébranleront le monde; une énigme, surtout, *troublera bien des têtes;* de son entière solution émanera un congrès... Les explications que l'on voudrait lui donner maintenant finiraient par électriser les braves *et faire trembler les faibles...*

Dans l'accablement où me plongèrent de telles révélations, j'osai méditer sur l'instabilité des choses humaines : Périssables honneurs, me dis-je, ambition, fière ambition! fatale ambition! quelle chute pour ton orgueil! Au lieu de parvenir au but, vers lequel se di-

---

me trouver dans des positions tout aussi critiques que celle de 1794, 1803, 1809 et 1821. Consultant les *Souvenirs prophétiques*, mon *Procès mémorable en Belgique*, les *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine*, on connaîtra les causes de mes diverses arrestations.

(1) Shakespeare.

(2) Philippe-Dieu-Donné-Noël Olivarius est auteur de neuf cent dix-neuf prédictions, plus curieuses les unes que les autres, elles se continuent jusqu'en l'an de grâce 1982. Celle rapportée dans les *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine* est vraiment surprenante (2e vol. p. 470). Ce recueil d'Olivarius *est devenu ma propriété*. En vain l'a-t-on recherché dans toutes les bibliothèques. *Je le déclare unique*. Le pape Pie VII en fut émerveillé; bien d'autres en effet le seront après lui.

rigent tes désirs, trop souvent on voit le torrent de la douleur engloutir l'édifice de la félicité; de pareilles vicissitudes sont également l'apanage des peuples et des rois (1).

Heureux, mille fois heureux, ceux que le destin a placés dans les régions inférieures de la vie... Qui que tu sois, ne te plains donc point de ton humble fortune; compare-la plutôt à celle de ce chêne superbe, dont les branches sont violemment brisées par les sifflemens des vents. Son tronc mutilé, son gui dispersé et flétri, sera placé entre les rocs et les vagues; dans ces royales infortunes, conserverait-il l'espoir de voir fleurir et couronner son dernier rejeton (2)!!

---

(1) On demandait à Denys le jeune, après sa chute, à quoi lui avait servi Platon et la philosophie? A me faire supporter sans faiblesse, répondit-il, les revers de la fortune.

(2) *Oracles sybillins*, page 28.

CINQ FEUILLETS

DES

TABLETTES PROPHÉTIQUES

DE JORAEL.

Si ce n'est qu'impossible, ça se peut.
SCRIBE.

PREMIER FEUILLET D'OLIVARIUS.

« J'ai déjà prévu de grands, de mémorables événemens, onc,
» ne sont rien en comparaison des nouvelles tribulations, *voire*
» calamités, qui devront affliger le monde entier, de 1830 à
» 1855, etc.; car la plupart des cités et petites villes seront en di-
» vers dangers, tous les peuples à la fois crieront : *libertas! Spar-
» tum, libertas Athenæ, libertas universalis Europæum*, etc. Ains
» les princes seront le jouet de noires trahisons, etc, etc.

» Le génie du mal planera sur de riches moissons, la terre
» deviendra stérile. Il ostera aux cuns de leurs honneurs, ains di-
» gnités : aux autres il fera oppression par sédition populaire,
» tellement qu'aucuns d'iceux seront tués, onc, on ne pourra
» trouver les homicides qui les auront mis à mort. Pour dire en
» somme, ledit mauvais génie menace tous les puissans qui
» habitent en la terre de Baiorique de grandes calamités, voire
» d'infortunes mortelles. O P. ne pourrais-tu triompher d'icelles!

» L'être surnaturel que la Gaule *itale* avait vu naître non loin
» de son sein, ne sera plus là pour entretenir par grand enthou-
» siasme populaire le courage des soldats. Onc, l'un des siens
» encore jeune s'ouvrira à travers mille obstacles un chemin si-

» mieux pour capter la clef de la France, ains, s'en venir protéger
» les Gaulois.

» Le sang du vieil roi de la cape, occis par fer, trainant ses
» tristes et derniers ramiaux en exil (1), s'étant vu pourchassé de
» nouveau par malencontreux Maillotins, restera, pendant *le*
» *vent des saisons*, abandonné des siens.

» Ains, *suppute des nombres*, les Francs Gaulois, Bourgui-
» gnons, Normands, iceux du midi, oriental, occidental, guer-
» royeront entre eux. Ils seront secondés merveilleusement par
» les Bretons, one, Saxons des trois royaumes unis par alliance
» outre cuidance! Les Parisiens après avoir fait force lois admi-
» rables, pourchassé le vieux roi de la cape, remis à sa place
» un sien allié issu du vieil sang, sembleraient par crainte, cris
» et pleurs, former des séditions, se confédérer aux cris de *li-*
» *bertas! libertas!* portant bannières sans écussons (*Mont Joie,*
» *Saint-Denis*), one, leur chef belliqueux aux champs de la Bel-
» gique, serait honni d'iceux, après lui avoir prodigué des signes
» d'admiration.

» Le coq gaulois chantera sept fois, sept fois, sept fois sur les
» places publiques, appelant au combat à outrance les habitans
» de la grande cité. Si le sien allié du vieux sang saurait éviter
» les conseils dangereux, ains, réprimer à tems l'arrogance des
» nouveaux grands citoyens, *voire* seigneurs, *semi*-guerriers,
» one, même, les prétentions exorbitantes des faiseurs ou dé-
» faiseurs de rois, il semblerait, avant, non après l'an de grâce
» 1835, soumettre *Belgicus*, *Alpium*, *Geneva*, *Germania*. Avant
» icelle fin d'années 1831, 1832, voire 1833, une confédération
» armée voudra le pourchasser de son ancienne domination. Ains,
» en prenant langue de vrais amis, *non d'iceux courtisans*, il
» captiverait la confiance de sa noble armée de *sept cent*, *sept*
» *cent vingt mille combattans* (*portant mousquet*, *même visière*,
» *contre-épée*. Se distinguant les cavaliers d'icelle, *par écharpe*

(1) Cela semble se rattacher aux nobles infortunes d'Holyrood

» *mi-partie*). Tous monstreraient force, tous déploieraient cou-
» rage, ains, feraient biaux faits d'armes; lui roi, sagesse dans
» ses conseils, onc, imposant à ses ennemis vaincus. Surtout doit-
» il faire respecter *les restes du vieux sang de la cape*. Si le lys
» occis par force, *laissa rejeton sur tige*, ne se pourrait-il, par
» inconstance naturelle des peuples, voire trahison des corbeaux
» noirs, *portant cornes sur chaperon*, ilce *écuyers des croisades*,
» s'en venir un jour reverdoyer dans son natal pays, pour y
» prendre langue, *voire y pousser ruine*. Adviendra, le cours du
» dit règne du sien allié, plusieurs mémorables événemens, les
» gens de commerce souffriront, les partis divers se combattront
» à outrance! Non-seulement ils s'attaqueront dans des écrits la-
» mentables, voire sans pudeur, s'unissant par sermens à malen-
» contreux maillotins pour changer la forme des gouvernemens,
» ains détrôner les rois.

» C'est alors que le sien allié du vieux sang devra chercher
» des défenseurs parmi son peuple (1), car il sera dextre témoin
» d'un événement lamentable, ains pourra s'affliger, voire même
» se trouver prisonnier dans son propre palais.

» A la vérité il trouvera des orateurs saisis d'une *nimia admi-*
» *ratio ŏnis*, parlant au *Forum*, ains criant haro contre les *rex*
» *regis*, combattant d'icelles éloges lui sien allié du vieux sang de
» la cape, comme le gardien de la *respublica*..... Prince paci-
» fique, il lui faudra guerroyer contre trinité population euro-
» péenne, pour soutenir les droits de son aulien empire, ains
» comprimer la *plebecula*, ains obtenir : « *aura popularis*. »

» Dans ces tems calamiteux, le lys, privé de sa noble couronne,
» sera remplacé par : « *Labarum flammeum*. » Onc, le coq
» gaulois pourra-t-il réveiller les administrateurs de ce royaume,
» tant ils seront aveuglés par l'espérance de la paix, ains il n'y
» aura point de paix. Les Français, avec iceux de la Belgique,

---

(1) Le soutien du trône n'est ni dans les armées, ni dans les trésors; mais dans de vrais amis qu'on ne peut ni forcer par les armes, ni acheter à prix d'argent : le devoir et la fidélité les donnent.

» iceux Saxons, Anglais, déploieront leurs enseignes sur trois » empires. La Belgique, l'Espagne, ilec autres contrées, deviendront le champ clos des gens armés en guerre, portant lances » tranchantes, corcelets d'acier, cornets d'airain; feront jouer » machines terribles, ains vomir soufre, feu et mort contre leurs » ennemis. Pendant le tems d'une si grande désunion, la religion » sainte sera persécutée, ses ministres contraints dans leurs sermens. La race des corbeaux noirs, *portant cornes sur chaperon*, » sera dispersée, refoulée vers *Helvetia*, voire *Germania*. Reparaissant par après, fomentant troubles, ains séditions, adviendra » (si tant est que les pasteurs abandonnent ou controversent » l'ordre établi au bercail), un chef suprême! ce chef suprême » aura lignée, ains femme forte d'esprit. Onc, sera le dit proclamé souverainement dans icelle métropole de *Lutecia*, réformant gros bonnets formant pointe, houpes, chaperons fourrés, » garnis de menu vert. Les clercs, à la fin, auront postérité. » L'inhumanité des vandales sera au comble! Chacun voudra lors » gouverner, chacun voudra régner..... Cette popularité n'aura » qu'un tems..... Ains, par avant, un chacun s'en viendra faire » des offrandes, icelles commandées, icelles forcées, tant craindra-t-on pour soi-même. Le sien allié du vieux sang aura » beau commander chose admirable, voire utiles, onc sera » peu écouté. Comme César! *Calpurnie* le préviendra des desseins d'un Brutus. Ce ne serait point au pied de la statue de » Pompée qu'un séide voudrait l'immoler....... Heureusement » deux vrais Français pourront l'en garantir....... Gens graves, » non iceux flatteurs, doivent être encouragés. Ains, une petite » cause semblerait tenir en arrêt un grand événement. Malheur! malheur! serait à tous iceux conspirant, voire cherchant à renverser avec dextre main, le pavois royal élevé par » le peuple. Car les jeunes lionceaux gaulois, avec iceux des » champs belgiques, feraient entendre des rugissemens terribles. » Les filles d'Allemagne en seraient consternées... La vengeance » s'appesantirait également sur tous les habitans des cités, ains » petites villes; elle serait évidente, manifeste! L'emportement

» des furieux notoirement à craindre pour un tems ; l'horrible » dragon, se trouvant déchaîné..... »

DEUXIÈME FEULLET D'OLIVARIUS.

« Celui qui s'estime être ferme doit regarder qui ne chée.

» Car le jour approche où les gardiens de vos libertés trem- » bleront, où les hommes justes seront humiliés ; où les moulins » seront détruits ; ains il y aura peu de blé.

» La vue de ceux qui regarderont dehors sera obscurcie, les » portes seront fermées dans les rues. Les villes s'environneront » de bastions, ains relèveront leurs remparts. Un homme se lè- » vera à la voix de l'oiseau de proie, ains tous les grands de la » terre seront abaissés, la terreur occupera tous les sentiers, le » rouge pourpre deviendra la couleur occidentale. Le noir figu- » rera en maligne influence. Un culte nouveau semblerait faire » marcher l'homme à sa dernière demeure. On sacrifiera sur les » autels de Baal (1).

» Des gens égarés parcourront l'enceinte de la grande cité la » torche à la main ; en vain s'éleverait-il des ouvrages de la main » des hommes, redoutes, palissades, chemins couverts ains si- » nueux. La corde d'argent ne pourrait rattacher le vase d'or au » sanctuaire, tout sera bouleversé. La *Licencia* aura des temples, » un mode de capitation atteindra la grande ains la petite fortune, » les enfans de Jacob seront en singulier honneur auprès des » plus puissans ; encouragés surtout par maints détenteurs des » deniers publics, *stipulant sur leur crédit en épuisant leurs » bourses*. Notables, rabins encourageront iceux à subvenir par » dons aux pompes du culte d'Israël ; ains, se promettant tous en » observant la loi de Moïse, *de se faire revenus en dépit du clergé*

---

(1) Impossible de croire que les déesses de la raison, de la liberté, puissent de nouveau être divinisées dans nos temples, ou recevoir des hommages publics. Une telle déraison n'est pas palpable ! S'il en était autrement.

.... *Seris venit usus ab annis* (*).

(*) Les années donnent de l'expérience.

» *catholique*. Les contraignant, par promesses intéressées, à les
» tenir en aide. A l'effet de rétablir la nouvelle Jérusalem, ains
» rebâtir un temple (sur les plans de celui de Salomon) ains,
» chanter cantiques dans la grande cité, attendant leur Messie.

» La poussière retôurnera à la terre d'où elle est venue, les mé-
» taux se transformeront en *Papirus d'inquisitio*, voire foreé (1).

» Des cris de mort seront répétés par l'oiseau de nuit au cou-
» cher de l'astre du jour. Un brouillard épais s'étendra sur la
» perspective des disques pâles, ou sans rayons, des dieux de
» la nature. On entendra le canon d'alarme, le son étincelant
» des trompettes; voire autres instrumens militaires. Des fusées
» incendiaires; lançant leurs lumières incertaines à travers ce
» voile vaporeux, ne s'accorderont que trop bien avec les sensa-
» tions du spectateur et l'objet de sa contemplation.

» Le Français ne perdra cependant rien de sa force, de son
» courage; le monde s'ouvrira tout entier devant lui, il pourra
» choisir le lieu où il voudra se reposer, on semblera voir en lui
» un autre *Marius* solitaire et pensif sur une autre Carthage.

» Ains, aucune haine insensée, aucune crainte personnelle,

---

(1) Cette prévision (concernant les embarras du trésor public) me paraît inexacte, ou du moins indiscrète. Rassurée par le discours du *Dios* de la *Financia*, je dois à mon tour rassurer les bénévoles contribuables. Certes, vous auriez grand tort, Messieurs, de faire éclater le murmure, surtout quand le premier ministre de S. M. Philippe Ier, l'honorable M. Laffitte, vient proclamer hautement le retour de l'âge d'or, *sans épuiser vos forêts*, etc. Vous tous vaincus; oh! vous tous qui prétendez être aussi éclairés que le premier calculateur français, répondez, répondez-moi. Quoi donc! n'attacheriez-vous réellement qu'une faible importance aux révélations ministérielles? voire de tribunes? *Ou, vieux incorrigibles*, préféreriez-vous celles d'Olivarius, de sa toute *suppute*? Je crois devoir vous prévenir, pour votre gouverne, que ce prophète du XVe siècle, en plus astrologue, n'était rien moins qu'économiste; bien au delà, ne s'entendait nullement à *farder un budget*. Écoutez, ecoutez, item budgets de 1831, 1832, etc., annonceront sans doute *manne du désert aux vainqueurs!* Ains, pauvres vaincus! faudra *pecuniam suppeditare... patienza!...*

» ne doit approcher de son cœur, les malheurs de son pays, » l'exil, ains les tortures du cabinet de l'oreille de Denis, dont » il serait menacé, doivent bannir presque toutes ses pensées.

» S'il ne veut s'asseoir au milieu d'une troupe fastueuse de » vils muets tremblans au signal des factions. Au moins en » voyant la désolation étendre ses ailes de corbeau sur ces places » où croît l'herbe des champs, sous les ruines du palais où la » première assemblée du royaume rendait ses décrets..... Il se » dira! Qui sait si le serpent qui se glisse à travers les ronces » et les épines, ne cherchera point dans ce siècle à se reposer » sur ces colonnes brisées?

» On se perdra au milieu de l'ombre obscure, ains vacillante » des saules pleureurs, des cyprès et des trembles. Si au jour du » danger les cœurs de tous les Français n'étaient pas unis par les » mêmes sentimens, brûlant comme d'une flamme inextinguible » de l'amour de la patrie, malheur serait s'ils ne risquaient leur » vie, celle de leurs enfans pour sauver la monarchie et sauver le » monarque (1).

TROISIÈME FEUILLET D'OLIVARIUS.

» Car des coalisations formidables saisiraient cette occasion » pour batailler, établissant leur aulienne domination de manière » à se mettre en possession de vos chefs-d'œuvre, de vos for- » tunes : vous seriez encore heureux au milieu de vos désastres : » *Omnia igne et ferro vastare cruore et flamma omnia delere levi,* » *letum.* Si la munificence de vos vainqueurs vous imposaient » un roi de Paris... *Hélas! hélas!* »

» Ce que je dis est la suite d'un plan délibéré par vos ennemis » pour s'introduire parmi vous. Que leur importe, après tout, qui » règne, de Charles (2) ou de Philippe? Ains, sous l'apparence

---

(1) Ce complot est, Messieurs, je le dis en deux mots,
Un complot excellent, le meilleur des complots.
SHAKESPEARE.

(2) Dans ces tems orageux on a vu la couronne
Dépendre du hasard qui l'ôte ou qui la donne.

» d'une feinte amitié, souffleront la discorde au sein des pro-
» vinces. Onc, en plus! propageront la révolte dans l'ouest, li-
» vreront vos portes aux malencontreux voisins, au nom d'une
» *libertas sanguis, sanguis*, en plus! les accueilleront comme des
» bienfaiteurs, des hôtes sincères, voire d'anciens compagnons.

» Lors, le roi des forêts rugissant, sortant de la Belgique, s'a-
» dresserait à l'aiglon avec la voix d'un homme; il lui dirait :
» Des sept bêtes que le grand aigle fit régner, il en est une qui
» semblerait convoiter son héritage; si le renard avançait, il mu-
» sèlerait toutes les betes. Moi seul ai le pouvoir de l'enchaîner et
» d'asservir le monde. Onc, pauvre aiglon, ferais-tu bien de
» faire ton nid en Germanie, tes serres dorées pourraient devenir
» cruelles à maints agitateurs. Ne se pourrait-il, innocent oiseau,
» que des vautours dévorans ne viennent t'arracher ton plumage
» pour se le partager? *Entends cela du ciel; terre, prête-lui l'oreille;*
» car tu ne pourrais délivrer ton pays de l'oppression des grands
» ambitieux. *Voire* te serait-il difficile de gouverner le plus mo-
» bile, le plus orageux, *ains le plus vaillant des peuples*. Il est
» des têtes *agraires*, qui ne rêvent que pillage, dévastation.
» Écoute, aiglon! il est des cas où céder à la foi des traités n'est
» point faiblesse; c'est sagesse. Dans les sûretés du passé doivent
» se trouver les garanties de l'avenir... La toute suppute de ton
» armée, par grande et décime trahison, s'endviendrait se réduire
» à neuf fois, neuf fois mille piétons — les Gaules étant divisées
» entre elles. Onc, ne pourrait parachever le grand œuvre, déli-
» vrant grande *voire* mère nation du joug des maillotins. Onc, se
» joindrait à tant de fléaux, feu, peste, ravageant tout d'une ma-
» nière cruelle, irréparable. Onc, famine à cause de la malice des
» hommes, ruinant villes, se faisant rempart dans *Lutecia*, l'ap-
» pauvrissant par d'autres maux affreux. Ilec, voguant sur une
» mer agitée, l'aigle septentrional aurait-il en vue des vaisseaux,

---

C'est l'enjeu du joueur qui, risquant tout son or,
Le perd, puis le regagne et le reperd encor.

***

» oui certes ! Il ne tiendra qu'à lui de débarquer des Sarmates ,
» Turcs , Persans , etc. Onc , la clef de la Méditerranée enlevée
» par après. Un grand bruit se fera entendre dans *Polonia* , ains
» *Russia alba* , *Russia negra* , etc.? Il sera semblable à celui que
» feraient plusieurs nations se précipitant les unes sur les autres.
» Au point où vous en êtes aujourd'hui , pouvez-vous fixer avec
» justice, voire impartialité, les conditions d'une trêve? où est la
» garantie ? car il vous en faut une. »

QUATRIÈME FEUILLET D'OLIVARIUS.

« Le caractère du roi des forêts est connu , méritant l'éloge
» qu'on en fait, il fut brave à la guerre , pacifique pendant la
» paix , prodigue de trésors pour se créer des amis , sage dans les
» conseils , maintenant : *Principatus us !*

» L'aiglon n'aurait d'autres droits à vous gouverner que de mo-
» dernes souvenirs, voire, la gloire du grand aigle. Onc , ne pour-
» rait réunir sous ses bannières , ni les roses de pétales barriolés ,
» ni la blanche fleur exilée , ains armées sur les bords du Rhin ,
» sous le prétexte de rétablir , onc maintenir relations des états ,
» la belliqueuse France , faire préparatifs , chevauchant à guer-
» royer pour maintenir voisins , ains se préserver au milieu des
» guerres qui gronderont autour d'elle. Ains , les filles d'Alle-
» magne verseront larmes abondantes... surtout si Albion se met-
» tait en campagne.

» Toujours est-il vrai : que les peuples tourneront les armes les
» uns contre les autres. Le *lion* , l'*aigle* , le *coq* se feront guerre à
» mort. Le léopard semblerait généreux !... si le lys voit ternir
» sa blancheur. Ne serait-il point à remarquer , avant l'an de grâce
» 1835, que de nouveaux troubles ne fassent apparoir les sombres
» couleurs de la maison d'Autriche. Ce présent des *Germania*
» serait dangereux , *à la suite d'une apothéose commentée* L'An-
» glais surveille , l'Anglais fera-t-il des traités ? l'Anglais armera-
» t-il *occultement...* Ains , une régence ! ains , une milice de cor-
» beaux noirs , *portant cornes sur chaperon* , donneront des con-

» seils, ains en appelleront du pape (aux trois noms) à un concile
» souverain, etc. »

CINQUIÈME FEUILLET D'OLIVARIUS.

« Le coq gaulois, éminemment français, saura-t-il ou pourra-
» t-il se garantir des efforts de l'éléphant, du grand aigle, du
» singe ou renard? Hec son sceau est renversé, *la modeste vio-*
» *lette croît à l'ombre;* elle semblerait dessécher la pensée. A la
» vérité le coq est vainqueur de la poule; il l'aime, ains pré-
» tend bien la garder. Pour y parvenir, il voudrait vider entre les
» différens partis leurs griefs à l'amiable... Car tandis que ses
» poussins voleraient au combat, il serait à craindre qu'il ne soit
» forcé de céder à la menace des oiseaux de proie croassant au-
» tour de lui. Fidèle au serment qu'il a fait de conserver l'héri-
» tage de la poule, il attendra sans crainte les effets d'un mi-
» racle ains promis, ains selon d'autres accompli.....
» Si déjà le sien coq a plané librement (*non servilement*) sur
» villes libres, ains royaumes, empires d'Orient, en Occident,
» onc, n'en est pas moins dispos à surveiller attentivement iceux,
» tournant un œil de convoitise sur la poule. Iceux mécontens
» du soliveau, ains, adressant leurs vœux à Jupiter, à l'effet d'a-
» voir une altière monarchie. Si la démagogie est à craindre pour
» tous, les priviléges, voire féodalité, ne valent guère mieux.
» Ains, restez frappés des dangers d'une réaction politique, sur-
» tout ne vous aveuglez pas sur l'impossibilité de trois mouvemens
» populaires, suivis d'une commotion électrique, sanglante.....
» Onc *dictaturam*.
» Et moi, Joraël, ange de la paix, recommande à tous, ministres
» nés, ains à naître, de n'aller pas plus loin, de s'occuper essen-
» tiellement des besoins du peuple qui souffre, d'entretenir les gre-
» niers d'abondance (crainte de disette, soit factice ou réelle).
» (*Si vous plumez la poule, tout du moins ne la faites pas crier.*)
» Honorez, rétribuez, ains surveillez les gros bonnets, soit
» réguliers, soit séculiers... Garnir vos places fortes de gens de
» guerre, armés de gros canons, voire même longues pertuisanes.

» Organisez la défense ; ne foulez ni vainqueurs ni vaincus ; mo-
» dérez le zèle ou l'ardeur d'iceux soutiens des maillotins. *Trop*
» *de popularité semblerait nuire à tous.* La nation française aime
» l'éclat, la représentation, ains donc, si on réforme, faut savoir
» créer !... Si Mars appelle au combat au son des clairons, voire
» trompettes, l'honneur fait un devoir de défendre le drapeau,
» *qu'icelui soit sans tache.* Soutenez, soutenez les pères conscripts
» à cheveux blancs, portant manteaux à écussons. Ce n'est pas
» le tout de crier contre les cumuls, faudrait pain cuit aux em-
» ployés. Réformez, soit ! à l'index sinécures, voire salaire, prix
» de sang. Chacun voudra se croire habile, tant est qu'ils se four-
» voyeront, en fourvoyant les autres. Maintes places se donneront
» à la curée, sans consulter les capacités..... Le plus chétif vil-
» lageois voudra élire son pasteur, remplacer bailli ou tabellion
» à l'aise. Icelle France deviendrait confusion si le coq, tant est,
» n'y prenait garde. Onc, respectez l'autorité sans crainte, *sans*
» *amour, un roi de France serait plus nuisible qu'utile !* Nouveau
» Décius ne lui resterait-il en ressource désespérée (après avoir
» sacrifié son repos, sa fortune, *pour avoir l'honneur de vous com-*
» *mander*,) qu'à se résigner à venir s'ensevelir sous la fameuse
» colonne. Non ! non ! abjurant la *respublica* selon la *Chartæ de-*
» *mocratiæ*. (*Aigle, lys, coq, réunis, emblême de paix*). Moi,
» Joraël, génie protecteur de la France, lui dirais *avec la sage*
» *Minerve* pour le salut de tous : *Video meliora proboque* (1).

Ainsi :

Ne perdez pas de tems en discours superflus,
Montez vite à cheval.

SHAKESPEARE.

---

(1) De deux partis souvent nous voyons le plus sage.

AURORE DU 29 JUILLET 1830.

MA VISION.

Le ciel les protège maintenant.
MACBETH.

L'heure du présent danger, fixée par le génie, n'était point encore arrivée ; tout semblait paisible sur cette terre arrosée du sang français. Mon ame était encore livrée aux craintes ; mon cœur palpitait ; de noirs pressentimens agitaient sans cesse mes esprits, au point que je tombai tout-à-coup dans un sommeil léthargique. Je songeais que je traversais de longs et d'obscurs souterrains, éclairés par des lampes sépulcrales suspendues à des glaives. On apercevait, sur les colonnes d'un portique, des listes de proscription dressées dans l'ombre. Une foule de tyrannicides se demandaient des têtes, en attendant de faire main basse sur tous ceux qui ne penseraient pas comme eux. Ils s'écriaient dans leur délire : « Peuple, veille sur les en-
» nemis extérieurs ! Peuple, veille *sur les carlistes inté-
» rieurs !* Si la masse d'Hercule faisait reculer la justice,
» nous avons juré de les arracher du sanctuaire des lois,
» et de les immoler ? »

L'écho de nuit semblait répondre en frissonnant :

« *Des vainqueurs généreux devraient seuls les sau-*
» *ver* (1). »

Tout-à-coup une porte s'ouvre en gémissant sur ses gonds rouillés, et je me retrouvai sur la place du Palais-Royal. La pleine lune, brillante de tout son éclat, s'avançait rapidement entourée de nuages légers, et répandait une teinte magique sur les objets placés dans l'enfoncement de la première cour. J'étais agitée d'un sentiment involontaire; en jetant les yeux autour de moi, j'aperçus des étrangers, sans armes; ils se disaient entre eux : « Un tems viendra, et ce tems ne » nous paraît pas éloigné, où nous pourrons nous as- » surer de la souveraineté des Gaules; et ce, par » d'autres moyens que ceux que nous avons jusque-là » employés; car le règne des Druides et celui des rois » est à jamais fini pour les adorateurs de l'idole de » Carthage! »

Tandis que je prêtais une oreille attentive à leur discours, un vieillard regardait d'un air abattu et mélancolique les tristes débris de la monarchie française. Il secoua la tête, jeta un coup d'œil expressif sur la royale famille, avec un air qui semblait dire que la prudence défendait d'oser l'interroger.

Son front était sévère et laissait comprendre un grand mécontentement.

Ce mécontentement parut au comble en voyant les

---

(1) Dion connaissait les allures du peuple. Le peuple parcourt facilement l'espace qui est entre les extrémités, il faut pourtant l'empêcher de courir à celle de la défiance, car elle est désastreuse.

courtisans d'un pouvoir déchu venir s'humilier, se prosterner et adorer le soleil levant; cherchant, par de nouvelles espérances, à adoucir l'horreur que devait leur inspirer une infortune aussi peu méritée.

Durant ce silencieux monologue, une double terreur m'agitait; j'étais étonnée, effrayée, surtout en distinguant des hommes masqués, dont l'origine et le langage me semblait ou Scythes ou Scandinaves.

Un murmure confus de voix, des cris aigus poussés de loin en loin par l'oiseau de nuit, reflets inattendus, formaient autour du vieillard une région fantasmagorique, au milieu de laquelle une apparition m'étonnerait peu.

Je recueillais tous les renseignemens possibles; et voulant connaître les raisons qui empêchaient la multitude de pénétrer dans la galerie de Nemours, je me hasardai de me glisser sur les pas de quelques affiliés, mais avec toute la circonspection que m'inspirait mon expérience.

Je n'avais pas eu de peine à les suivre; ils marchaient lentement et avaient toujours l'œil fixé sur moi, comme s'ils eussent craint que je ne fisse quelque tentative pour m'approcher d'eux. Je restai un peu en arrière, ce qui leur fit comprendre que le respect seul m'imposait le devoir de leur céder le pas.

Quel tableau s'offre à ma vue dans ce palais; de prétendus amis du prince, mornes, silencieux, et portant dans leurs mains de longues torches, dont la flamme d'un jaune rouge était obscurcie par une épaisse fumée: je regardais ces flatteurs de tous les règnes, *gratter aux*

portes du duc d'Orléans. Ils me parurent effrayés à l'aspect du vieillard. Le désir de m'instruire me fit prêter une oreille attentive à ses moindres discours.

« Honneurs, richesses, récompenses, pouvoir, tout,
» tout me serait offert pour ébranler ma fidélité et m'en-
» gager à me joindre aux ennemis de l'auguste, de l'in-
» fortunée famille de Louis XVI, dût la pierre de Sisi-
» phe rouler encore une fois sur moi, je tenterais un
» nouvel effort pour la remonter. L'honneur, le devoir
» m'impose de suivre mon maître dans son exil (1)... »
» Il ajoute : « Où sommes-nous ? où allons-nous ? Ce
» que la sagesse, la constance et la modération ont fait,
» la démence, l'ambition, la férocité pourront le dé-
» truire.

» On peut approuver, dans un sens, la résistance
» des Parisiens. On doit de justes éloges à ceux qui se-
» ront assez forts, assez courageux pour rétablir l'har-
» monie du pouvoir. On doit faire des vœux pour que
» les deux chambres (2) expulsent les adversaires de la
» monarchie qui viendraient se glisser dans leurs rangs.
» *Il faudrait être un peuple de dieux pour habiter une ré-*
» *publique* [*de nouvelle fondation* (3)]. Nous, Français,
» ne sommes rien moins que Spartiates ! Les besoins
» du luxe, *la confection depuis quarante ans de plusieurs*

---

(1) Courage, courage, encore un autre assaut !

(2) Amis, mes chers amis, gardez-vous de penser
Qu'à quelque acte imprudent je veuille vous pousser !

SHAKESPEARE.

(3) Jean-Jacques.

» *pactes fondamentaux*, le pouvoir de tout oser, la ma-
» nie des places.... *ce tout est un tout* qui doit embar-
» rasser la conscience d'un honnête homme et d'un bon
» citoyen. »

Le ton mystérieux avec lequel le nouveau Blondel prononça : qu'un peu plus tard les vainqueurs de 1830 voudraient renverser l'échelle qui leur servit pour arriver au pouvoir, *me fit frémir d'horreur*...

Et pourtant je me trouvais au milieu de cette scène étonnante, dans laquelle le silence, la dévastation et tout ce qui tient à la ruine du monde, prétendaient établir leur siége. *Les dieux en jugeaient autrement!*

Après quelques instans d'un silence expressif, le palais fut ébranlé jusque dans ses fondemens; tous les régénérateurs du jour, placés à l'écart, pâlirent d'effroi; les traits de ces politiques, qui jusqu'alors avaient été calmes, prirent un air troublé; une langueur indéfinissable enchaînait toutes leurs facultés : ils essayèrent vainement de rompre ce prestige, il s'augmentait de leurs efforts.

A la fin, l'intérieur des appartemens royaux, de même que la terrasse du côté du jardin, furent éblouis par un mouvement spontané. Le Palais-Royal parut tout en feu : c'était la cour céleste, environnant Henri IV, que repoussaient d'astucieux conseillers.

A sa voix, à la fixité morne de son regard, la plupart des spectateurs, interdits, épouvantés, daignèrent se communiquer, par un geste expressif, tout ce qu'ils avaient à craindre.

L'affliction était peinte sur les traits du père des

Bourbons ; la douce expression de ses yeux s'était changée en un feu énergique et noble ; leur éclat avait quelque chose de céleste, lorsqu'il les dirigea sur la physionomie du duc d'Orléans.

Tous deux gardaient le silence ; celui du Béarnais avait le signal d'un combat intérieur, dont les symptômes présentaient une touchante expression. Il soupira et tomba pour quelques instans dans une mélancolie contemplative ; enfin, élevant ses regards vers le ciel, il rompit le silence et lui parla ainsi :

« Je n'ai point entrepris une tâche légère en essayant » de conquérir un aussi beau royaume. Tant que j'ai » vécu (et à l'aide de Sully), je voyais les désirs de » mon ame accomplis, et j'étais satisfait. Sous mon » règne, le peuple fut heureux ; sous mon règne, je » réprimai de grands abus ; sous mon règne, enfin, » j'ai su punir les traîtres.

» L'ordre admirable établi dans mes finances me » mit à même d'amasser des épargnes (sans trop fouler » mes sujets). Je sus réprimer l'avidité des gens de » guerre, modérer les prétentions des seigneurs, ains » l'ambition du clergé. Onc, me servis utilement des » uns et des autres pour tâcher d'accomplir mes im- » menses desseins. La religion romaine reprit son éclat. » Je jugeai très-nécessaire d'environner ses ministres » de crainte et de respect. Voire, cependant, me mé- » fiais des gros bonnets, des apôtres d'Ignace. Le fer » d'un régicide me frappa dans l'instant même où le » nom français allait devenir européen ; où, des Alpes » aux Pyrénées, voire Germanie, ma royale maison se

» préparait à conquérir plusieurs siècles de gloire. Le » nom du Béarnais fut grand devant les nations; et ce » nom fut jugé digne de passer à la postérité.

» Dans les tems de troubles, on oublie les vices des » hommes, pourvu qu'ils déploient de l'activité, du » courage et de la prudence : qualités qui sont alors de » première nécessité.

» Les ambitieux et les parjures ont porté la royauté » à des excès qui pourront troubler la paix générale.

» Ils sont arrivés comme le torrent qui descend des » montagnes : il ne remonte plus vers sa source; de » même, ils n'ont point voulu faire un pas rétrograde. » Ce n'est point en s'occupant de dissidences d'opi- » nions qu'ils sauvaient la France. Il eût fallu, à la » tête des conseils, des hommes bienveillans, sages, » expérimentés, qui l'eussent éclairée et l'eussent pré- » servée de ses propres amis. L'union des deux cham- » bres, par leur fermeté, leur prudence, eût pu » seule maintenir l'harmonie parmi les peuples. *Il » fallait user discrètement* de la faculté que donnait » l'*article* 14 *de la Charte*. On eût dû songer que le » remède était pire que le mal. Cette Charte, éprouvée » *sous plus d'un règne*, eût pu permettre à d'habiles » ouvriers politiques de concevoir quelques améliora- » tions (*car l'œuvre de l'homme n'est pas toujours par- » faite*). Alors, quand il en eût été tems, on eût pu » concevoir les plus flatteuses espérances de succès.

» On eût dû, enfin, se garder de conférer aux minis- » tres des pouvoirs étendus. Un roi de France doit tout

» voir par lui-même, surtout à la suite d'une révolution
» terrible, *ains renouvelée*.

» Ces conseillers de la couronne ne devaient avoir
» qu'une importance secondaire et gagner la bienveil-
» lance de leurs administrés par leurs actes et non par
» leurs promesses. Au contraire, ils n'ont servi qu'à
» entretenir les divisions et faire naître malheureuse-
» ment la rébellion. De là les coups d'état qui ont perdu
» Charles X en voulant le sauver. »

L'ame toute entière d'Henri IV passait dans ses yeux pleins d'énergie et brûlant du feu du génie. Ceux qui l'entendaient parler avec l'éloquence du cœur prenaient, de son amour pour les Français et de sa forme extérieure, une idée beaucoup plus favorable que celle qu'ils en avaient conçue, tant par ses œuvres que par les Mémoires de Sully.

Aux côtés du bon roi, on remarquait Louis XIV. Son regard d'aigle, son maintien imposant, dont l'air, plein de dignité avec un mélange de hauteur, annonçait l'habitude du commandement (sans deviner le cœur noble et généreux qui cachait l'enveloppe la plus séduisante); la douce et tranquille cadence de sa voix ne frappait pas l'oreille sans faire la plus vive impression; il y avait quelque chose dans le timbre de cet organe sonore qui annonçait une ombre favorisée des dieux; on ne pouvait l'entendre sans être attiré malgré soi comme dans un cercle magique.

L'amant de la douce La Vallière s'entretenait avec la duchesse d'Orléans; il admirait ses enfans. Il dit, en

lui faisant remarquer le buste du duc de Bordeaux : « Hé ! moi aussi, madame, j'étais sorti à dix ans de » ma bonne ville de Paris ; je revins dans ma capitale à » quatorze ans : tous les corps de la ville sortirent pour » aller au devant de moi, jusqu'auprès de Saint-Denis ; » c'était une confusion de peuple sans pareille. Les cris » de *vive le roi* furent continués, et les peuples les pous- » saient avec plus de joie, et parce qu'il y avait plus » long-tems qu'ils n'avaient vu Sa Majesté (1). »

L'occasion de m'entretenir avec le père des Bourbons se présenta aussitôt : « J'aime à vous voir, me dit Henri, » et ne suis point fâché de vous rencontrer au palais » d'Orléans. (*Ici le duc me fixa attentivement* (2). Rien » n'est obscur, rien n'est douteux pour vous, toutes les » grandes questions vous sont résolues ; vous pouvez ré- » véler des mystères... Si on vous eût écoutée, on eût » toléré ce qu'on ne pouvait empêcher, pensant avec » raison que c'eût été beaucoup plus sage que d'intenter » des procès aux journalistes et fatiguer inutilement les » tribunaux. On n'aima jamais les hommes qui sonnent » le tocsin, parce qu'on aime la douceur et la paix. Nul » doute que, si l'état se trouvait en péril, on aurait le » droit de répandre des inquiétudes et des alarmes, de » s'enflammer à la vue des désordres qu'on ne peut em- » pêcher. Cependant on doit se garder de soulever les » esprits, d'aigrir les cœurs... La certitude de n'être » opprimé, ni par le pouvoir d'un seul, ni par la li-

---

(1) *Mem. de Mlle de Montpensier.*

(2) César disait : ceux qui ne sont pas contre nous, sont pour nous.

» cence, peut rendre les incorrigibles dévoués... *quand*
» *même*... Il est en fait que les plus mauvais ministres
» n'en deviendront pas meilleurs. Ils feront taire les
» frondeurs en leur procurant des emplois, ains les fe-
» ront chanter à la manière de Mazarin quand ils les
» auront vexés. »

Et ce bon roi me fit remarquer des personnages à la *Janus*; ils pressaient la main du duc d'Orléans, et s'asseyaient au royal banquet. L'un surtout assurait Louis-Philippe de son dévouement, de sa fidélité (promettant son appui à un autre). Un œil inquisitif, inquiet, quelque chose d'incertain, d'agité, inspirait le dégoût et non l'admiration. Ses mains, élevées vers les royaumes unis (avec une enthousiaste ambition), me le firent reconnaître!

Lors un favori de Bellone, accablé sous le poids des lauriers de diverses couleurs, me dit : « Regardez tout
» sans voir, écoutez tout sans rien révéler, et obéissez
» sans nulle réserve aucune. »

Et tout-à-coup une voix se fit entendre, l'écho du palais répète : « Nous fanatisons nos adeptes, nous tra-
» vaillons sourdement à la régénération des peuples, et
» nous tentons de donner à l'édifice politique le bruni
» des siècles; nous voulons assurer l'avenir contre les
» orages, *nous faisons ou déposons les rois*.

» Aussi marchons-nous droit à notre but, et n'avons
» point de craintes puériles... La lice est ouverte, nous
» attaquerons, nous élèverons (1), et nul être ne nous

---

(1) Le président d'une république est un roi sous un autre titre.

» comprendra qui ne soit appelé à nous comprendre. »

La simplicité du maintien du vieux guerrier, la magie entraînante de ses paroles, me frappèrent d'une anxiété inconnue; mais quand il dit : « La royauté en » France est sur un sol glissant, une chute menace à » chaque instant sa chancelante souveraineté. *Les lois » rendues la veille ne sont plus celles du lendemain*, cha- » que parti triomphe tour à tour, il s'arrête ou recule » au gré des passions, et n'avance souvent que pour ver- » ser. » Alors je me sentis le cœur ému, non d'espérance, mais de douleur. Une pensée étrange se présenta à mon esprit, surtout en voyant *Louis XVI*, *Louis XVIII*, *Napoléon*, *Alexandre I*, *George IV*, etc. (au milieu d'un groupe de généraux français) s'offrir à mes regards.

Je me mis à contempler attentivement les ombres qui les accompagnaient. Un temple entr'ouvert s'apercevait dans l'enfoncement de la galerie. Là on voyait errer çà et là des *Silphes*, gardiens des drapeaux des nations européennes; ils foulaient à leurs pieds des blasons, des sceptres et des couronnes.

Malgré l'empire que Louis XVIII possédait sur lui-même, et l'art avec lequel il cachait ses derniers sentimens, il était facile de remarquer qu'il était très-ému. Il paraissait piqué de voir les marques de la grandeur ainsi avilies; en outre, les réflexions amères que lui adressait le meilleur des rois, obscurcirent son front au point qu'il fit une pose silencieuse..... Reprenant peu à peu la gravité la plus imperturbable, il s'exprima ainsi. (Les accens de sa voix retentissaient comme le bruit du tonnerre, elle s'élevait à mesure qu'il parlait.)

« On a prétendu que j'ai voulu briller par mes connaissances littéraires, que, roi législateur, j'ai voulu » passer à la postérité la plus reculée... Selon les uns » j'aurais mieux fait, en 1814, de rétablir la monarchie » absolue. Elle eût été impérissable avec les parlemens, » les gens instruits; la France nouvelle a dû applaudir à mes efforts. (*L'exil avait mûri mes idées.*) Je » m'étais élevé à la hauteur de mon siècle, et n'eusse pu » régner sans concessions... L'amour du peuple pour » ma Charte en imposa aux phalanges de l'Europe; je » le déclare aujourd'hui avec sincérité : *j'ai payé bien* » *cher mes dix années de règne*... Mon héritage appartenait à mon frère; les ennemis de la paix ont cherché » à l'en déposséder!!!... Les favoris du trône étaient » sujets à des vertiges, quelquefois même certains d'entre eux ont osé proposer au conseil une résistance » calculée.

» Le monarque devait veiller à la sûreté commune (1), » opposer une digue au torrent dévastateur, à ce torrent menaçant d'engloutir (*depuis long-tems*) une partie de l'Europe. Cette digue était la stricte exécution » des lois. Faire un pas de plus, c'était se mettre en » opposition avec son peuple, renforcer le parti mécontent... Il eût dû, au contraire, honorer, combler, admettre au ministère *certaines notabilités avides du pouvoir et pouvant s'en passer*. Une telle politique eût pu » retarder la chute de Charles X, *mais n'eût pu l'empê-*

(1) Un bon prince instruit les hommes par sa conduite, et quoiqu'il soit très-grand par sa puissance il s'élève par ses exemples au-dessus de son rang.

» *cher*..... Les Bourbons seraient-ils sur les bords de » l'abîme?... Pourtant ils sont Français, ils aiment les » Français, ils sont très-mal jugés !...

» S'il en était autrement, tout fût rentré dans l'ordre, » ma chère Chartæ fût demeurée vierge, *et nos bons,* » *nos si doux Parisiens n'auraient pas battu aisément la* » *chamade!* »

Chacun des objets qui frappaient mes regards me rappelait un bonheur perdu; les pensées qui occupaient mon esprit étaient si pénibles que j'aurais voulu fuir ces témoins muets qui les avaient éveillés. Mes yeux s'arrêtèrent à la fin et fixèrent cet homme, dont le courage était égal à tous les dangers, dont le sang-froid imperturbable en face du péril, que de loin sa pensée n'osait même l'aborder. Cet homme étonnant, qui a mérité de transmettre son nom à la postérité, c'était Napoléon, sur le compte duquel l'histoire, quoique encore imparfaite, n'est point restée muette.

Le héros du siècle s'entretenait familièrement avec ses compagnons d'armes, il leur disait : « J'étais l'étoile » polaire de votre existence sur la terre... Que pouvait » faire de plus la fortune et la bravoure pour satisfaire » l'ambition? Il fallait que j'emploie, pour ma propre » conservation et pour la vôtre, cette adresse qui m'a- » vait souvent suivi dans des circonstances difficiles. » Cette adresse qui avait assuré tant de fois le succès » des plus glorieux travaux; fidèles à vos sermens, mal- » gré qu'à Waterloo votre gloire fût prête à s'éteindre, » comme lorsque le feu du ciel a brûlé les chênes des » forêts ou les pins des montagnes, il ne vous est resté

» qu'un front noirci et desséché. Mais quoique renver-» sés par la foudre vous êtes demeurés fermes sur le » sol ravagé.

» Vos actions et vos principes, mes braves, étaient » tellement élevés qu'une partie de leur éclat rejaillis-» sait sur moi-même, et qu'en m'adressant à vous, il » me semblait commander des êtres d'un monde supé-» rieur. »

La voix et le regard inexplicable de celui qui leur parlait ainsi, prouvaient que son langage était véritablement celui de l'ame.

J'osai aborder le génie qui répara tant de désastres et arma contre lui tant d'ingrats! A mon aspect il se trouble.

Est-ce vous que je vois, où n'est-ce que votre ombre (1)?

« Vous fûtes pour moi un sujet d'effroi, un sujet » d'espérance! aux champs élyséens on se rit des au-» gures (2)!

---

(1) Shakespeare.

(2) On raconte de Marius que, dans son enfance, sept aigles avaient plané sur sa tête, et qu'un augure, expliquant ce présage, lui prédit qu'il parviendrait sept fois au pouvoir suprême. De même, lorsque Sylla descendit en Italie, la terre, près de Brindes, se fendit tout-à-coup, et il en sortit une flamme vive et claire qui s'élança vers le ciel. Les augures expliquèrent ce phénomène en annonçant qu'un homme grand et blond s'emparerait de l'autorité et rendrait la paix à la république. Sylla, dont les cheveux étaient très-blonds, s'appliqua cet oracle qui ranima la confiance de l'armée. Tel était Napoléon à l'instant d'un départ pour entrer en campagne. Il avait soin de demander à Joséphine ce que je présageais de ses nouveaux succès. Si j'annonçais une victoire éclatante, il semblait satisfait, se frottait les mains... Le contraire arriva lorsqu'il fut question de diriger nos armées en Russie. (En avant j'en avais calculé toutes les chances et ne sus les dissimuler.) « Ta de

» Telle est la faiblesse des mortels, telle est l'insta-
» bilité de toutes les choses terrestres, qu'au lieu de
» parvenir au but vers lequel se dirigent leurs désirs,
» trop souvent ils voyent le torrent de la douleur en-
» gloutir l'édifice de leur félicité. De pareilles vicissi-
» tudes sont également l'apanage des peuples et des
» rois. Si j'eusse borné mes désirs au laurier consu-
» laire, je gouvernais l'Europe! Le front ceint de la
» couronne impériale, j'ai voulu plus : j'ai voulu do-
» miner l'univers!

» Mes réflexions, à l'île Sainte-Hélène, ne pouvaient
» être que celles d'un homme devenu sage à l'école de
» l'infortune. Là, je voyais le peu qu'on doit attendre
» des succès qui comblent les désirs immodérés d'une
» folle ambition; et que se vanter du bonheur d'un mo-
» ment, est une démence étrange.

» Ils ne seraient détrompés, ceux qui prétendraient
» marcher sur mes traces, que lorsque les sectaires leur
» diraient : Nous n'avons plus besoin de votre secours,
» un autre plus heureux vient de se placer à la tête des
» affaires.

» Ce n'est pas le tout d'être élevé sur le pavois royal,
» il faut encore trouver un moyen pour solder les

» moiselle Le Normand verra pâlir son étoile, la mienne au contraire doit
» briller d'un nouvel éclat; je t'écrirai de Saint-Pétersbourg le jour même où
» le drapeau français flottera sur le palais des Czars. » A ces mots l'impéra-
trice couronnée remarqua l'air triste, inquiet, irrité du grand homme, son
front se couvrit d'un épais nuage, au moment des pénibles adieux. « Ton oracle
» t'en aura imposé, dit-il brusquement à Joséphine, *crédulité, sottise*. Je
» crois à ton amitié, et vais où la gloire m'appelle! adieu... » J'aurais voulu,
aux dépens de ma réputation européenne, qu'il dise la vérité! mais...

» troupes. Faute d'argent, elles taxeraient le pays à
» leur gré, elles pilleraient les biens indistinctement.
» Les confiscations iraient leur train. Les richesses,
» bien ou mal acquises, rempliraient les coffres des
» mécontens. Tous ceux qui refuseraient d'embrasser
» le parti dominant seraient écrasés. Les autres, plus
» heureux pendant un tems (surtout s'ils restaient fi-
» dèles à leurs drapeaux!), courraient la chance de
» devenir utiles à leur souverain, *surtout si la fortune*
» *le favorisait*.

» On a répandu des larmes sur moi, et rendu hom-
» mage à ma gloire. Le second homme du siècle devrait
» mettre à son doigt le talisman d'un illustre guerrier.
» Aux champs élyséens, l'olivier ceint sa tête... Ici bas,
» le laurier enlacé d'immortelles est l'héritage qu'il
» promet à son fils. »

Ici, le grand capitaine parut s'attendrir; il ajoute :
« Les dieux t'auraient-ils destiné, ô roi de Rome! pour
» envahir l'Italie, être proclamé *imperator* au pays des
» Latins, ou bien?... »

Alexandre Ier fit un signe négatif; Louis XIV semblait
à peine dissimuler son mécontentement; Georges IV
assure la cour céleste : « Que si le vainqueur de Wa-
» terloo se trouvait désormais sur un tertre élevé,
» ce tertre élevé n'en était pas moins glissant..... »
Louis XVIII s'écria : « La chute *simulée, adroite, amo-*
» *vible* du colosse anglais est une chose digne de fixer
» l'attention européenne. Cette similitude qui existe
» entre les peuples est faite pour ébranler le monde.
» Alors les rêveries d'*Hotzhauser* pourraient avoir un

» caractère de vérité, surtout *si nos inconcevables gi-*
» *rouettes politiques en appelaient au grand monar-*
» *que!* etc., etc. »

Toutes les entrées et toutes les avenues du palais d'Orléans étaient ouvertes. Une multitude oisive y accourait : elle se croyait naturellement sur son sol. Napoléon fixa les fédérés de juillet 1830; d'un mot, d'un geste, il les fit disparaître. Remarquant dans la foule un vieux général *caressant sa marotte,* il lui adressa des reproches sur son aveuglement. Se précipitant alors vers le duc d'Orléans, il dit (*en faisant signe qu'on fermât les portes du palais*) : « Prince, tenez-vous en garde
» sur les intentions du parti mécontent; prince, ce
» parti est très-capable de donner dans les erreurs de
» 1793, etc., etc. Il n'est rien que l'on ne puisse ad-
» mettre avec de pareilles gens. Eh quoi! l'orage des
» révolutions serait-il poussé vers la France? Régéné-
» rateur citoyen, vous devez l'enchaîner! Tenez-vous
» averti par moi qu'on pourrait encore bien conspirer
» de nouveau. A la vérité, un autre bouleversement ne
» rétablirait pas le bon ordre..... mais *vous êtes un*
» *Bourbon*!

» Il est certain, s'écrie Henri IV, qu'il est impossible
» de mieux parler : on n'a pu te pratiquer sans pren-
» dre à toi le plus vif intérêt, tant je te reconnais, de-
» puis que nous habitons le même séjour, d'ingénuité,
» de candeur et de véracité. Je conviens que tu savais
» choisir tes conseillers, et non les acheter.

» Je dirai plus! Il eût été bien plus honorable pour
» messieurs les Anglais que Napoléon eût succombé du

» haut de la roche Tarpéienne, aux champs de Water-
» loo, que de l'avoir vu mourir enchaîné sur le rocher
» de Sainte-Hélène.

» O toi qui fis tant d'heureux mécontens et traîtres à
» la fois! A l'exemple de Jugurtha, tu tournas tes re-
» gards vers la Grande-Bretagne, et pus t'écrier, au mo-
» ment où ta longue agonie eut un terme : Albion! ô
» Albion! pour te vendre *tu n'attends qu'un acheteur!!!*

» Lorsque ta patrie était déchirée, tu pensas à la vé-
» ritable gloire; tu rétablis ses institutions renversées.
» Tes ennemis te regardèrent comme un homme supé-
» rieur, mais égaré, comme le sont trop souvent les
» vastes ambitions. »

Ici le père des Bourbons toucha la main de l'immortel capitaine, et observa « que la mort rendait les hommes
» égaux; que l'éternité leur assignait leur véritable
» partage; que si la justice était tardive, elle n'en était
» pas moins immuable. Dans nos riantes demeures,
» ajoute Henri, l'ombre bonne se trouve à sa place,
» et la méchante à la sienne. La balance d'un moteur
» universel penche dans les abîmes de l'éternité. »

Louis XVI qui, jusqu'ici, s'était tenu à l'écart, se rapprocha de la famille d'Orléans. Il dit tout-à-coup :
« Le choix d'un monarque, la situation de la France,
» en 1830, est plus grave aujourd'hui que ne l'était
» celle de l'Angleterre en 1688. Ce sont de loyales in-
» quiétudes que je vais émettre. O Louis-Philippe! *crai-*
» *gnez de livrer le vaisseau de l'État aux assauts de*
» *l'orage si prêts à l'engloutir*... Veuillez demeurer con-
» vaincu : *que le danger loge sur les bords de la sécurité*,

» *et que l'on n'est jamais en plus grand péril, que quand* » *on croit n'avoir aucun sujet de crainte* (1).

» O vous! qui reposiez sous les lambris dorés; vous » tous qui entouriez chaque jour les degrés du trône de » Charles X (2), vieux serviteurs de la monarchie, » compagnons fidèles de royales infortunes, vous devez » vous faire oublier, ou bien choisir une autre patrie... » Pauvres *Coriolans*, vous faut-il résigner!!! Si vous » tirez le glaive, adieu *fortunes, honneurs, crédit*, tout, » tout s'évanouirait à la fin comme un songe. Trop » vouloir, vous empêcherait de vivre désormais en » France. *Ce milliard d'indemnité qui vous fut concédé* » *si généreusement par mon frère* (source principale de » ses tristes malheurs), livrerait encore une fois vos » domaines à l'état, *à l'effet d'indemniser ses nombreux* » *défenseurs*. Il faut se garder de semer l'ivraie parmi » le bon grain. O vous! que l'on croit capables d'exciter » la haine, l'irritation et le désordre, vous seriez com- » plètement dupes *en cherchant à rajeunir Coblentz...* » Vos vainqueurs de juillet accumuleraient sur vos têtes » une série d'infortunes; la plainte même ne serait pas » écoutée. *Restez donc où vous êtes...*, sinon la sinistre » prophétie sur votre avenir vous enlèverait à la fin » tout moyen de salut. *Alors, tente qui l'osera.* »

---

(1) Le pauvre dort en paix, mainte épine environne
La couche de celui qui porte la couronne.

SHAKESPEARE.

(2) Princes, n'écoutez point les alarmistes, ni les flatteurs; ils ont cela de propre qu'ils cherchent à plaire ou inspirer des craintes. On les repousse un moment, mais à la fin ils sont reçus, distillent leur poison et deviennent nécessaires

D'une voix émue, fortement accentuée, s'adressant au prisonnier d'Olmutz : « Vous, patriarche de la li-
» berté dans les deux mondes ; vous, vétéran de la
» gloire française [ne pourrait-on vous appliquer les
» paroles du vieux Galba (1)?] Lafayette! j'ai pu vous
» croire en opposition avec la royauté ; que dis-je? en-
» vers moi-même. Lafayette ! enfin, ce n'est pas le tout
» d'offrir vos sermens à une portion de ma famille, il
» faut encore sauver la monarchie !!! Malheur serait à
» celui qui voudrait la détruire, son astre pâlirait de-
» vant la république.

» De concert avec un nouveau maître, garantissez
» votre pays du joug imposé par diverses factions. La
» plupart de vos braves légionnaires ont illustré les
» champs de batailles, et, guerriers triomphans, vien-
» nent se soumettre à la discipline militaire ; conser-
» vant dans les rangs de la garde citoyenne cette atti-
» tude sublime (*parce qu'elle est sans exemple*), de
» réunir beaucoup de prudence sans se ranger sous
» l'influence du pouvoir et des acclamations comman-
» dées !!! Vous, plus qu'un autre, aurez pu juger que
» des hommes mercenaires sont un trouble pour la pro-
» fession des armes. On les considère comme n'ayant
» ni honneur ni principes ; ils ne songent qu'à la paie
» qu'ils reçoivent ; et, toujours prêts à changer de
» parti suivant que leur intérêt l'exige, leur soif pour
» le pillage est insatiable ; c'est à cet esprit que l'on

---

(1) « Si la république pouvait être rétablie, vous seriez digne qu'elle com-
» mençât par vous. »

» doit en partie les dissentions intestines qui ont fait
» tourner les armes contre d'autres Français. Noble
» ami de Washington (1), acteur et victime à la fois
» des *réactions politiques*, malgré votre expérience,
» malgré votre patriotisme, vous ne pouvez fonder
» que de bien légères espérances sur une nation émi-
» nemment légère, inconstante... Si la reconnaissance
» américaine fut tardive envers vous, *celle des patriotes*
» *de* 1789 *ne se fit pas attendre* (2) ... La justice et l'é-

---

(1) « Si les astres vous ont destiné pour électriser les peuples, ils ne vous dispensent point de la reconnaissance; votre avenir dépend de la détermination que vous prendrez d'ici à peu. La dette que vous avez contractée envers moi devra être payée. » LOUIS XVI.

(2) J'ai été témoin de la popularité dont jouissait M. de Lafayette dans les beaux jours de la révolution, et n'ai pu m'écrier bénévolement avec la multitude : « *Voilà un homme heureux*. »

Le héros d'Amérique, aux yeux des mécontens, gouvernait sans Louis XVI.

De même, les patriotes de 1789 admiraient sa sagesse, sa prudence; les incrédules osaient lui supposer soixante points d'ambition. Ains un degré en plus! et moi je me disais alors (aimant à me parler, car je crains les disputes) : Ou l'homme modèle veut de la royauté, ou l'homme modèle penche vers la république; me garderai cependant (*et pour cause*) de consulter les *poulets sacrés*, pour résoudre un tel problème. Aussi ai-je préféré le laisser indécis.

J'ai pu juger de l'allégresse publique, de l'enthousiasme universel pour M. de Lafayette, lors de la fédération du 14 juillet 1790. Le bucéphale blanc que montait l'illustre général devint aussi l'objet d'un culte *monomane*, d'une admiration délicieuse! J'ai assisté aux festins splendides, aux bals sectionnaires. Tous les citoyens étaient dans la joie, les figures animées, rayonnantes; l'illusion était complète pour tous. Moi seule en calculais les sanglans résultats... Un beau jour, le noble vainqueur du despotisme des rois fut proclamé *sauveur de la patrie*, le lendemain on se disait : « Les services innombrables que le chef suprême de l'armée parisienne a rendus à la liberté, aux principes de l'égalité, lui méritent de son vivant les honneurs du triomphe! Il faut le lui décerner!... »

Dans ce tems là les aristocrates incorrigibles faisaient constamment éclater

» quité des vainqueurs de 1830 vous en préparent une
» autre :

A des nœux si sacrés puisse le ciel sourire,
Et l'avenir en paix au bonheur vous conduire. »

---

le murmure; les salons du noble faubourg retentissaient de leurs plaintes, ou frémissaient à l'aspect d'un sujet en imposant au maître! D'autres, plus modérés ou plus craintifs, se taisaient par faiblesse, non par respect; le journal du petit Gautier était leur *thaumatos*, et Gorsas imprimait les articles, etc.

J'ai vu, en 1791, la haute faveur dont jouissait M. de Lafayette décliner d'une manière effrayante; je l'ai rencontré sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ce jour là même où le malheureux Louis XVI partit pour le funeste voyage de Varenne! L'exaltation populaire, contre ce général, était au comble! Ses plus chauds admirateurs devinrent tout-à-coup ses accusateurs; des cris *à la lanterne* retentirent de toutes parts .. tant les hommes irrités deviennent durs et méchans, et tant est qu'ils cherchent à se venger d'une manière éclatante!

J'ai vu le véritable ami des deux mondes, républicain si pur et si zélé (à qui ses honorables fonctions ne donnaient aucun relâche), je l'ai vu être en butte à tous les dégoûts, à toutes les contradictions, livré à tous les malheurs, tentant de dérober sa tête aux Tigellins du jour, l'accusant des massacres opérés au Champ-de-Mars Enfin, j'ai vu l'idole du Parisien renversée de son socle, ses bustes brisés, ses portraits lacérés (à peine ai-je pu retrouver sa médaille).

Sans rien perdre de sa grandeur d'ame, de ce courage qui devait le rendre bien supérieur à ceux qui avaient lancé un décret d'accusation contre lui..... après s'être plaint amèrement de la tyrannique convention, le nouvel Aristide fut trop heureux d'éviter le naufrage sanglant, dans Lutèce, dans cette Lutèce, où naguère la déraison, l'adulation lui avaient érigé des autels..... Marius fuit sa patrie ingrate, Marius se sépare de son armée, Marius va retrouver des fers sur le sol étranger!!! Il n'est pas seul, l'amitié fidèle gît avec lui dans le cachot d'Olmutz, l'amitié fidèle a séché bien des larmes...

Une vie, si fameuse par tant d'exploits, pouvait-elle redouter l'ostracisme? Les dieux qui se jouent des projets des mortels en jugèrent autrement. M. de Lafayette, luttant perpétuellement contre le sort; sans asile, ne pouvant fermer ses paupières pour réparer ses forces, fut trop heureux, au milieu d'une nuit obscure, d'obtenir place dans le chariot d'un simple villageois : « A peine » je sommeillais, raconte ce général (dont le nom est devenu historique) je » fus réveillé tout-à-coup par les acclamations *non recherchées* de mon conduc- » teur. (Il ne se doutait guère que j'étais ce proscrit.) Aussi, en parlant à » son cheval rétif, il lui disait : « *Va donc, vieille rosse, sacré Lafayette*,

Lafayette ! serait-il vrai *que ce gage précieux que vous avez donné à la France*, que ces triples salves d'applaudissemens, d'unanimes acclamations, de toasts admirateurs, seraient aux yeux d'un peuple penseur un augure de sinistre présage !... En effet, qui oserait vous répondre du bonheur positif, malgré votre expérience, malgré votre *modération* ! Qui oserait (1)...

« *Plaignez, plaignez, mon frère! plaignez ma fille!* etc., » surtout plaignez votre patrie. Cette noble France souffre » cette noble France est agitée! Venez, venez éclairer sur » son avenir ténébreux Louis-Philippe Ier... Nommez-» lui les traîtres, désignez-lui les agens de discordes; » ces favoris de cour, qui n'ont cessé d'irriter, d'ef-» frayer le trop malheureux Charles... Maintenant le » sombre ennui s'appesantit sur sa tête de plus en plus. » (*C'est dans la vieillesse que l'exil est foudroyant.*) Pas » un rayon de joie ne brille sur son cœur. *Nul doux » désir n'y suscite de nobles espérances!* De toute bouche » qui s'ouvre il craint d'entendre les accens de la plainte » ou de la colère; sur chaque visage il redoute de lire

» *hut donc!* et toujours recommençait, en jurant, son dilemme favori. Je ne » pus m'empêcher de sourire de pitié, ajoute le général, et lui demandai » pourquoi il appelait ainsi son cheval. Dame, citoyen, on dit que sti là nous » trahit aussi, *et cette vieille rosse pourrait bien, à son exemple, nous » embourber dans une ornière; dia, hut, sacré Lafayette!* etc. etc. » Ainsi donc, en révolution, fût-on même à l'apogée du pouvoir, on ne peut affirmer que l'on n'encourra point ni le blâme, ni la menace, et peut-être encore pis!... *Timeo Danaos et dona ferentes* (*).

(1) Adieu donc mon pays! LORD BYRON.

(*) Je crains les Grecs, même quand ils font des presens.

» le dédain ou la haine, *pourtant la vérité le plaint!...*
» Il fuit en Angleterre pour éviter de grandes infor-
» tunes (1), il va demander asile à cette terre même
» sur laquelle on appelle vengeance et liberté.

» Il y portera noblement le poids d'une royauté dé-
» chue. France, ô France! pourquoi es-tu si belle?»
Ici les larmes humectèrent les yeux de Louis XVI. L'émotion fut au comble, et devint visible, surtout lorsque Henri IV observa : *que si Paris en* 1594 *valait une messe, en* 1830 *la France valait sept Chartes.*

Et se retournant vers moi, il dit : « Madame l'astro-
» logue, vous êtes un Œdipe à consulter; ne craignez
» pas de faire entendre d'effrayantes vérités, *vous n'at-*
» *tendez aucune grâce des grands*, je vous connais trop
» bien... Votre ascendant sur l'esprit public peut égaler,
» voire même surpasser celui des ligueurs; *ventre Saint-*
» *Gris*, il vous faut veiller sur mes fils (2), *car les*
» *échos de la demeure royale ont la langue glacée* (3), et

---

(1) Quand Charles X quitta le château de Rambouillet, la garde prit les armes, et se forma en bataille sur les bords de la route pour rendre les derniers honneurs à cette famille malheureuse qu'elle servait depuis seize ans.

Ce dernier adieu des soldats qui ne pouvaient retenir leurs larmes est probablement le plus sincère hommage que nos princes reçurent..... et s'ils ont commis des fautes, de si grandes et si imprévues infortunes ne pourraient trouver les cœurs insensibles... surtout dans une nation chez qui l'amour des rois a été si long-tems une passion qui éclate encore de nos jours par des transports presque unanimes... (*Par un officier de l'ex-garde.*)

(2) Pour conserver leurs jours quels sont donc mes moyens?
Vous pouvez en trouver. S.-S.

(3) Le peuple devient mécontent s'il est opprimé par les préfets ou les maires des communes, dont le joug est plus pesant que celui des rois, et ne se supporte pas si facilement. La franche union opposerait une forte barrière aux

» pourtant ils devraient gémir des maux qu'une mino-» rité factieuse prépare à leur pays.

» Je conviens qu'il est de ces événemens qu'il est » impossible de prédire clairement. Ils ont des faces » si nombreuses et peuvent offrir des retours si sub-» tils, que la pensée humaine ne saurait pénétrer » dans l'avenir ; cependant vous aviez annoncé la *ré-» volution française*, *l'holocauste de Louis XVI*, celui » de *la reine Marie-Antoinette*, la chute des chefs » de la république..... En plus ! les *hautes destinées* » *de Napoléon*, ains ses revers, son retour mira-» culeux de l'île d'Elbe, etc., voire ses désastres » (aux champs de la Belgique), l'agonie de Sainte-» Hélène, etc. » [Ici l'illustre capitaine fait un signe affirmatif, déroulant aux yeux de la cour céleste son thème de naissance (1).] « De même, n'avez cessé de » croire au retour de ma royale maison, dans mon » Louvre. Ains, avez crié hautement sur la spoliation » des chefs-d'œuvre enrichissant le Musée national.

---

usurpations des étrangers, mais occupés autant de leurs discordes intestines que de leur animosité contre les anciens ministres de Charles X, ils seront sans cesse en guerre ouverte les uns contre les autres ; et l'ennemi commun en retirera tout l'avantage.

(1) Ce thème de naissance, supputé *d'après le mois de naissance*, *l'âge*, *prénoms*, *lettre initiale du pays natal*, *la couleur de choix*, *l'animal item*, *celui qu'on hait*, *la fleur désignée*, etc., fut gravé avec un poinçon cabalistique sur peau vélin vierge, en 1807. (Cet horoscope est consigné dans les Souvenirs prophétiques. En plus ! il est déposé, depuis 1809, au ministère de la police générale.) Le grand homme est convenu de bonne foi, que sa conviction était plénière, que l'ordre des dates était exact, au point qu'il s'écria, au retour de Waterloo : « Qui ne voudrait croire à la profondeur des » calculs de M[lle] Le Normand serait un sot. J'aurais dû l'écouter... »

» Étant au congrès d'Aix-la-Chapelle, vous fûtes en-» tourée d'un cortége de rois, et n'avez pas craint de » vous montrer vraie Française, en leur disant à tous » de claires vérités (1). A aucun d'iceux, les événemens » qui devaient advenir dans leurs états ; le tout est con-» signé dans vos livres. Si faire, fûtes victime en 1821, » de *deux pouvoirs également ombrageux* (2)... Somme » toute, si mon fils Charles X eût médité vos loyales pré-» dictions (3), il se fût garanti des boute-feux politi-» ques... Vous êtes étonnante, voire surprenante !..... » Venez ça me dire clairement, sans feintise, ce que » vous semblez pronostiquer, en parlant des trois » Coqs !... (4) (Ains *seraient-ils cousins ?*) *le biau Cé-» drus Francus* (5) se maintiendra-t-il en amour des » Français (*car serait troublé le royaume où le roi se-» rait enfant*)? » Lors, je dis un mot à l'oreille d'Henri IV. Il m'applaudit... La plupart des ombres m'environnèrent, me questionnant sur l'état de leurs familles,

(1) Voir le chapitre des prédictions trouvées dans la tour de Granus, page 213, etc. etc. La Sibylle au congrès d'Aix-la-Chapelle. *Paris*, 1819.

(2) Souvenirs de la Belgique (cent jours d'infortune), ou le Procès mémorable. *Paris*, 1822.

(3) L'Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier, page 49, etc. *Paris*, 1826.

(4) Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier, page 68.

(5) « One ce biau Cédrus Francus, frappé et transplanté d'Helvetia, de Philadelphia, voire même d'Italia, et se retrouvant aujourd'hui à l'aise dans son natal pays, où chaque année il pousse de si biaux et si vigoureux rejetons, doit-il voir aussi se couronner sa cime ou bien l'une de ces six mâles branches ? (Le duc de Penthièvre existait alors). Oui, certes ! et même l'un de ces jeunes ramiaux doit un jour reverdoyer vers Atheneum, etc. etc. (*On ne peut prédire plus clairement l'avénement au trône du duc d'Orléans, aujourd'hui Louis-Philippe Ier, roi des Français*). Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier, page 68.

sur les objets de leurs plus tendres affections. De ce nombre fut le maréchal Ney ; il ne cessait de bénir le généreux Laffitte; Labédoyère me parla de son fils; le général Foy de son épouse, de ses enfans. Napoléon lui-même fut curieux de connaître le jugement que l'on portait sur lui. Tout en déclinant le nom de Marie-Louise, il montra au duc d'Orléans, une *tête de Mars*, gravée en relief sur une émeraude, avec le stylet maçonnique (destinée au duc de Reichstadt). J'eus de la peine à lui faire bien comprendre que je n'avais opéré que pour lui (1). La douce Joséphine vint applaudir à ma noble franchise. Certaines ombres l'imitèrent, et me félicitèrent sur la *véracité des prédictions consignées dans les mémoires de cette impératrice* (dont j'ai peint la bonté, et retracé les actions généreuses)... Je reçus de la main d'Henri IV la pensée et le laurier d'Ivry. Louis XIV me présenta au choix : *un lys superbe*, ou le *laurier de Mars*. Louis XVI me cueillit l'asmodèle, Louis XVIII une fleur printanière. Alexandre I[er] vint m'offrir un anneau constellé, où les mots *honneur* et *patrie* étaient incrustés sur diamans et rubis. Quant à Georges IV, *son cadeau fut une révélation*.

---

(1) L'empereur portait constamment (soit dans l'intérieur de sa montre ou dans celle du pommeau de son épée) *un talisman précieux*. Son genie du premier ordre lui etait absolument soumis. S'il n'eût point manqué à *deux sermens* (le premier en quittant Josephine, etc.), Napoléon gouvernait l'univers... Dans un moment d'humeur sa première épouse lui adressa des reproches sur son indifférence, sur son abandon ; elle eut l'imprudence de lui dire avec exaltation : « En vain voudrais-tu m'oublier, mon empire est établi sur toi, » (de telle sorte) *que l'un* de nous ne saurait avoir de bonheur sans l'autre. » Il s'emporta, brisa le sceau hermétique : « Je suis invulnérable ! et voilà ton hochet. » Il dit. Au bout de quelques jours Napoleon partit pour la Russie.

Henri IV daigna affirmer que mon génie était l'un des soutiens de la royauté de ses petits-fils ; que, malgré les orages de la révolution, je n'avais cessé de me dévouer à la fortune de la France, ains le ferais encore... (1). Le conseil aérien donne un assentiment unanime et spontané à tout ce que disait Henri IV. La cour céleste répète en chœur à l'unanimité :

« La liberté européenne est une nouvelle colonne qui » s'élève lentement, mais sur laquelle s'appuieront dé- » sormais les peuples qui savent penser, les peuples » qui veulent croire. C'est le cèdre du Liban que rien » ne déracinera, dont les rameaux un jour couvriront » la vieille Europe, et sous lequel des ambitieux de tous » les rangs, de tous les noms, de toutes les fortunes, » sembleraient venir s'abriter. Le voile de la destinée » des empires est en partie levé. C'est aux gouvernans » à calculer les chances d'un armement général ! C'est » aux gouvernés à se tenir en garde et à se modérer. » *La guerre est annoncée :* aux dieux seuls appartient le » droit et le pouvoir de retenir ou de lancer la foudre. » En plus ! le fils de Saturne a déclaré, d'une manière » positive, que des états usurpés retourneraient à leurs » anciens possesseurs ! que les esprits étaient sur le » point de s'agiter sur sept points capitaux, qu'enfin » les potentats auraient besoin de s'appuyer sur Mars, » pour soutenir les droits de leurs couronnes. L'Olympe

---

(1) La fortune a placé son trône sur un roc escarpé ; mais l'homme brave ne craint pas de le gravir. Si vous osez faire quelque chose pour sauver votre pays, devenez pour un tems un étranger pour lui. ***

» entier est demeuré d'accord ; que, du nord au midi,
» ou du midi au nord, des séditions éclateront de
» toutes parts. *La France recèle dans son sein le feu*
» *sacré de libertas ;* déjà des émissaires (invisibles) par-
» courent le pôle d'un bout à l'autre, exigent des ser-
» mens : ils ont un langage, un mot d'ordre, un signe
» distinctif, un sceau particulier. Aussi se promettent-
» ils merveille. Le *cholera-morbus* politique serait à
» craindre en Europe, de 1831 à 1835. Étendra-t-il
» ses ravages sur plusieurs royaumes? Oui! Donnera-
» t-on un successeur à Poniatowski? Oui! Même, le
» grand-maître de la secte des illuminés recouvrera *le*
» *trésor et l'épée flamboyante* (*non loin de Cracovie*)...
» Ces sectaires s'en serviront également pour soulever
» les *Ilotes*, et *renverser les maîtres*. Tous seront en
» esbats...

» Bagne galvanique, *sécurité*. Mot de ralliement pour
» les braves, *ordre*! Changement de couleurs peut opé-
» rer un effet magique, sous trois règnes seulement. .
» Le dieu du tems en courroux semblerait atteindre la
» cime des pins les plus élevés! Sept chênes doivent-ils
» tomber sous la faulx de Saturne? D'autres, infiniment
» plus petits, déracinés tous à la fois : le deuil en sera
» général. Grand éclat dans les Gaules, grand éclat
» aux rives du Danube, grand éclat vers la Tamise...
» La Grande-Bretagne, hospitalière pour tous, rece-
» vrait en garde la marine française, avec ce noble dé-
» sintéressement qu'elle a montré envers les Danois.

» *Alger, Alger*, serais-tu convoitée? Oui! Le Scandi-
» nave apparaîtra-t-il sur la scène (malgré l'opposition de

» certains cabinets)? La Germanie surveillera-t-elle à tems
» les apôtres diplomates, ils se glissent dans ses rangs.
» La Prusse pourrait-elle perdre de ses possessions?...
» Concessions demandées! concessions accordées... Si-
» non! elles pourraient être arrachées par la force. Fré-
» déric Guillaume est sage, il doit tenter de réprimer les
» élans trop démonstratifs. *La rebellion est là.* De même,
» l'autocrate de toutes les Russies conservera-t-il à sa
» triple couronne l'un des plus beaux fleurons prêt à
» s'en détacher!... *Sanguis, sanguis. La Sibérie est là!...*

» La Belgique opprimée fera un retour vers la France,
» le coq belliqueux battra des aîles, emmenant au com-
» bat l'élite des soldats! Il chantera aux portes de Bruxel-
» les... où trois (pour un), pourront s'y succéder.....
» *Orange, Orange!* tu quittes la partie? (Van Maanen
» a filé la carte pour la septième fois.) Prends pour toi
» ou tes fils les points 9, 19, 99, et joue à la triom-
» phe... (En attendant, viens me faire un appel : au
» jour de la douleur on me trouva toujours!)

» Guerre en Espagne, guerre en Italie! Palerme, lieu
» de refuge; un signal doit y être donné; gare les laves
» brûlantes du Vésuve; découverte unique; alliance
» projetée. La tiare pourrait à la fin couvrir le chef
» d'un prince conquérant. Avant que cela n'advienne,
» *conclave nocturne! conclave mystérieux! catacombes*
» *éclairées. Deux maîtres à la fois*, manifeste lancé,
» testament olographe (trouvé dans des archives)! un
» être mystérieux! apparaissant au Louvre. La France
» forte! la France courageuse! la France conquérante!
» en imposera à ses rivaux, reculera ses limites, etc...

» (*Plus un royaume est grand, plus est-il difficile de le* » *bien gouverner.*) Aussi les Anglais voudront vous prê- » ter aide... Un coup de vent peut naufrager des vais- » seaux ; de même, les Parques inexorables ne filent- » elles pas la vie des princes comme celles des autres » hommes. Adieu, Irlande! duché de Posen! Gali- » cie! etc., etc., adieu!!!... »

Ambassadeurs renvoyés sur plusieurs points de l'Europe. Injure faite à l'un d'eux ; détails horribles ; vengeance approuvée selon les uns, selon d'autres très-mal jugée ! Ministères renouvelés ; ministères renversés ! gare la tactique ténébreuse d'un envoyé privilégié. Que veut cet imposteur ? prédiction réalisée; fuite en Brabant; éclat européen !

Dans ce tems-là on délivrera des prisonniers chargés de chaînes ; pour récompenser leurs libérateurs, ils lanceront la foudre de Mars dans les provinces, ils voudront commander ; les préfets, les maires, les tribunaux seront assiégés par eux ; les juges se trouveront forcés de descendre de leurs siéges. La Loire sera ensanglantée. Le plus horrible de ces monstres portera un instrument de mort sur *sien* étendard, égorgeant tout ce qu'il rencontrerait, tuant de même ses amis à la pointe du jour dans Nantua, etc. etc., tentant à la fin d'opérer un mouvement général. Une interruption singulière fera cesser de grands mouvemens dans les villes ; des nouvelles positives ou exagérées feront entendre tout haut des gémissemens..... Révélation spontanée! de même! une naissance contestée? Un procès d'éclat exaltera les têtes et portera la conviction au plus haut

point. Le revenant tentera d'établir sa complète justification. Incendie dans une demeure royale; projet d'enlèvement d'un jeune prince; cri d'alarme; à la fin, un tigre se trouvera enchaîné. La vigilante aurore ayant réveillé ceux qui n'étaient qu'assoupis sous le portique du palais!

On criera aux armes, *adieu le siècle d'or* (car depuis un tems, les sciences, qui ne sont rien sans l'agriculture, seraient devenues florissantes). Hélas! une nouvelle apparence de malheurs ébranlera le courage de ceux qui sont appelés à gouverner les hommes... Œdipe alla consulter l'oracle pour savoir où était son père; de même le valeureux coq français, en voyant les merveilles opérées en sa faveur, se tiendra-t-il pour dit qu'il lui faut trancher le nœud gordien (*en gouvernant lui-même* la poule et ses poussins); partant, il conjurera les *dieux mânes* de veiller à la garde des tombeaux des braves de son armée. Rien ne saura résister à la redoutable tactique des généraux..... leur courage plus qu'humain... Le feu détruirait plus que le fer; l'artillerie porterait le ravage dans les rangs ennemis; l'exemple du chef suprême et ses discours ranimeraient le courage, même *des pauvres vaincus*. A la tête des phalanges françaises, tout fuirait devant lui; les coups qu'on se porterait seraient terribles; les plus braves guerriers seraient blessés; les ennemis pousseraient leurs retranchemens jusqu'au camp royal : tous combattraient vaillamment... Le coq gaulois, au sein du danger, résisterait à la fureur des vagues, reparaissant sur la surface des eaux après avoir erré au gré des flots irrités..... Il

chantera au moment même où *Lutetia* le recevrait à bord... jurant de la mieux défendre que ne le fit le duc de Brissac en 1594... (mais c'était pour Henri IV.) Confiez-vous donc au destin, ô valeureuse nation; *et sans ouvrir vos portes*, Paris pourrait être sauvé!...

Quoi! déjà la fureur des partis s'agite au milieu de vous, on s'arme de poignards, on désigne les victimes... Arrêtez-vous, oh! malheureux Français! arrêtez-vous, ce sont vos frères! Oh! gardez-vous de vouloir les frapper... Honte et remords à tous excitant la vengeance populaire, honneur et bonheur à tous qui l'auraient désarmée! hélas! hélas!... craignez de laisser errer votre imagination sur des images riantes!... A la vérité, le brillant Périclès français peut encore commander!!! En revanche : « Vocat labor ultimus omnes (1) » *ou sinon?... l'ombre de Washington apparaîtra de nouveau dans les Gaules!!!...*

Ici finit mon songe et mon sommeil!...

---

(1) Quand le péril est extrême, chacun doit y mettre du sien.

BOUTADE

D'UN JÉSUITE CONTRE L'ORACLE DU SIÈCLE.

> Je crains le fanatisme religieux escorté des superstitions qui lui sont particulières, mais je n'aime pas railler la croyance de personne, ni la blâmer. ***

Les ténèbres de la nuit étaient entièrement dissipées, et dans la nature des différens signaux qui s'étaient fait entendre vers l'aurore, des raisons assez plausibles pour éveiller les craintes rendaient la situation des habitans du noble faubourg de plus en plus pénible. Il est sept heures; on frappe à ma porte, je ne réponds point : je crains les visites matinales des agens de M. Mangin. Ces messieurs ne sont pas plus aimables à Paris que ne l'étaient ceux de M. *Van-Maanen,* à Bruxelles (1). On

---

(1) J'ai annoncé (dans mes Souvenirs de la Belgique) le mouvement général qui vient de s'opérer dans les Pays-Bas : « Que Bruxelles deviendrait le » théâtre d'une insurrection motivée; que le nom d'un ministre exécré porte- » rait le peuple au plus haut point d'exaltation; que l'hôtel de M. Van-Maa- » nen serait brûlé, etc. etc. etc. »

Victime, en 1821, d'une abominable intrigue ministérielle, j'ai resté cent jours prisonnière (tant à Bruxelles qu'à Louvain), *pour le bien de mon ame et pour la rémission de mes fautes*. En 1822, j'osai présenter à la cour des Pays-Bas le fruit de mes utiles réflexions (*dans ma prison modèle*); c'était, en quelque sorte, le panorama du Brabant, où je passais en revue les gouvernans et les gouvernés, leur expliquant à tous avec adresse, mais

redouble une seconde, une troisième fois. Bientôt un entretien animé avec mes gens m'annonce de nouveau

---

franchise, le sens de mes *révélations*, page 178. (Souvenirs de la Belgique). « Qui sait si quelque jour il ne faudra pas prendre des moyens pour apai- » ser les murmures des grands et prévenir le soulèvement général de la » société? Déjà on a procédé avec rigueur contre de petits muftis qui es- » pèrent bien s'élever au pouvoir suprême. » (*Allusion à MM. les vicaires-generaux du diocèse de Gand, mes compagnons d'infortunes*, aujourd'hui tout puissants, etc. etc.)... En adressant la parole à S. M. Guillaume Ier, je lui disais (page 181) : « Votre ministre n'est pas la lumière de son » siècle, le Confucius de l'Europe, le législateur des rois. A-t-il de la géné- » rosité? Non, car il devrait pardonner à ses ennemis; et moi, pour avoir » cherché à l'éclaircir, et même à le garantir du péril, il me poursuit avec un » acharnement sans exemple; il me force à lutter contre sa puissance avec un » courage qui l'irrite.

» Et pourtant il se dit l'ami de votre auguste famille. Cette prétention ne » me semble pas appuyée d'une manière indubitable. Car pour maintenir un » royaume en paix il ne faut rien bouleverser, etc. On est furieux de ce que la » prescience d'une sibylle *annonce le naufrage* : le grand art du ministre est » la dissimulation; mais pourra-t-il vous en imposer long-tems? ô prince!... » ô siècle! ô tems! ô mœurs! ô honte pour cet empire, que de ramper sous » le joug de la ruse *enveloppée d'un changement de décoration qui est prêt* » *à s'opérer au premier signal du traître*... etc. etc. (Page 259 et suivantes, » voir mes Conseils au roi, pour tâcher de l'éclairer sur la révolution, prédic- » tions à cet effet, etc. etc.). »

Je faillis m'attirer une seconde procédure, pour avoir soulevé trop tôt le voile, qui cachait les mystérieux événemens qui s'opèrent aujourd'hui. Ne pouvant m'intenter de procès politique en France, le ministre tout-puissant (d'après son conseil, car il a le sien en Hollande) craignit de s'exposer au blâme et centupler ma réputation s'il osait m'attaquer! Il se contenta de faire mettre mon ouvrage à l'index, et de m'envoyer pour étrennes, le 1er janvier 1823, l'exemplaire de mon Procès mémorable que j'avais fait remettre au roi. Cette petite vengeance ministérielle me fit pitié, je plaignis sincèrement le monarque, et m'écriai : *Il perd un beau pays!* (ou par trahison ou par aveuglement). M. de Fagel, ambassadeur des Pays-Bas, me fit remettre mon livre que son roi avait eu le loisir de parcourir (*l'ayant gardé deux mois!*) Un peu plus tard, je viendrai demander à S. M. Guillaume Ier, non de m'indemniser de 40,000 fr. de perte réelle (*pour l'avoir visité*), mais bien de vouloir

l'impatience de ceux qui désiraient être admis. Le son d'une voix jésuitique vibra dans mon cœur, comme si on m'eût annoncé quelque grand et terrible événement... Ici commence une scène qui ne pouvait être indifférente pour moi dans une pareille circonstance.

« Que la Providence veille sur vous, » me dit un grand homme, sec et blême, vêtu d'une robe noire flottante, recouvert d'un manteau; « que la Providence » veille sur vous, Mlle Le Normand, car vous avez pé- » ché!... » Son ton aigre et farouche, ses mains élevées vers le ciel; fronçant le sourcil; un œil pensif qui semblait étudier la vengeance, son sourire glacial... tout, tout, peignait le néant... J'avoue qu'à l'aspect d'un tel spectre, je priai le ciel de protéger ma tête innocente, et de le dérober à ma vue. Les traits mobiles de ma physionomie ne purent lui dissimuler mon effroi. Ce n'était guère le moment de me livrer à la moindre réflexion (l'inquiétude augmente les alarmes). Je m'étais réfugiée dans mon cabinet d'étude, d'où je lui fis entendre la plainte mélancolique pour venir me troubler.

Avec l'attitude de l'attention, il examina l'intérieur de mon appartement. Bientôt un sentiment de terreur le saisit. Le tambour battait la générale dans toutes les rues; une population immense les encombrait, il était impossible de se rendre en Sorbonne : « Sauvez-moi,

---

déclarer : que j'ai double raison de faire entendre la plainte contre M. Van Maanen, atteint de *Posteromanie* (*); l'expérience saura le lui prouver, *patienza, patienza.*

(*) Fureur de transmettre son nom à la postérité.

» sauvez-moi, s'écrie-t-il; les hordes de brigands vont » pénétrer dans nos murs. Déjà plusieurs docteurs ont » été forcés de les abandonner. Rien ne peut être com- » paré à la désolation que présente dans ce moment le » palais archiépiscopal. De part et d'autre oublions nos » querelles (1)! accordez-moi une hospitalité généreuse, » jusqu'au rétablissement de l'ordre légal. » D'après, je donnerai au plus fin à deviner : *qu'un chanoine de la métropole, docteur en Sorbonne, professeur de théologie,* ait choisi pour lieu de son refuge, pendant les terribles journées, l'antre sibyllin de l'oracle du siècle!

Je sentis sur-le-champ éteindre tous mes ressentimens, et lui fis connaître sans restriction, et d'une manière à lui laisser pénétrer ma pensée, que je saurais le préserver des griffes populaires, devenir son guide, son conseil; que désormais il vivrait paisiblement sous la protection des lois et de l'autorité.

Il tressaillit en entendant prononcer ces derniers mots. Pour me bien juger, il parcourt attentivement mes divers ouvrages, touche mes tarots, mon électre d'acier, etc., etc. Bientôt lassé d'observer, et avec un sentiment dédaigneux, il ajoute : « Il se peut que vous » ayez un courage digne de votre antique réputation. » Le vulgaire semblerait croire à votre prescience; » mais les Pères de la Foi ne savent pas trembler! » A ces derniers accens, il changea de couleur...

La colère rembrunissait mon front; je rougissais de penser que, *par humanité*, je m'exposais volontairement

(1) *Res est sacra miser.* Je me tais!!!

aux railleries d'un jésuite. Cependant, après un instant de réflexion, le dialogue suivant s'établit entre nous.

. . . .
. . . .

LE JÉSUITE.

Bon Dieu ! quand cesserez-vous d'écrire?

L'ORACLE.

Quand l'onde irritée viendra se briser sur le rocher de la paix; quand les brillantes nuances du bonheur pourront colorer toute la France! Surtout, quand le vaisseau de l'état sera à l'ancre sous la plus bénigne influence.

J'aime les hardiesses, les vigoureuses leçons politiques, le langage austère de la vérité, que nos censeurs dédaignent, craignant de la rencontrer sous des fictions purement allégoriques. Je déteste la célébrité qui s'acquiert par un langage bassement adulateur; j'oserai donc continuer à être indépendante et juste, forte de ma conscience, de mes lumières; je marcherai à mon but, sans m'inquiéter des obstacles, et déroulerai encore une fois le tableau des malheurs qui sembleraient menacer ma patrie. Sans intérêt, sans crainte, sans ambition, ma situation me met à même de ne flatter personne. Ainsi, je me veux permettre de vigoureuses sorties contre tous ceux qui ont mis cet empire sur le penchant de sa ruine (1). Si on retranchait de l'histoire

---

(1) Des concessions indispensables devraient être faites au présent et non promises au futur. Il faut accorder quelque chose de nouveau à une nation renouvelée, et dont une bouillante ardeur est le trait caractéristique.

le récit des fautes des hommes d'état, à quoi se trouverait-elle réduite? Vouée exclusivement à la défense des idées que je crois utiles, je ne craindrai point les luttes personnelles; car toutes les fois que je rencontrerai un adversaire, je ne refuserai pas le combat, car le combat est un de mes moyens.

LE JÉSUITE.

En plaçant, soi-disant, la vérité sous un jour nouveau, en réfutant des objections plausibles ou spécieuses, non-seulement vous ne remporterez pas la victoire, mais vous ferez un pas vers la folie; et c'en est une de s'exposer au blâme.

L'ORACLE.

La folie est sans doute inséparable de la sagesse humaine. Horace, tant de fois cité et si digne de l'être, Horace ne nous conseille-t-il pas d'en glisser un petit grain au milieu des occupations les plus importantes de notre vie, comme pour en relever l'ennui et l'uniformité par quelques momens plus piquans d'abandon et de vertiges!... C'est travailler, s'il faut l'en croire, aux intérêts de nos plaisirs et à ceux de notre bonheur...

Misce stultitiam consiliis brevem
Dulce est desipere in loco (1).

Un mélange de folie et de raison est et sera à jamais le triste mais le véritable apanage de la pauvre humanité. Qu'importe, après tout, si le genre de la mienne, loin de nuire à personne, a produit, au contraire, un

(1) Horace, ode II.

bien général, et répandu autour des familles et l'aisance et la paix ?

LE JÉSUITE.

Experto credite (1). Ne craindriez-vous pas d'être pareillement taxée d'hérésie ? Quoi donc ? dans le tems où nous sommes, oser publier le panégyrique de la Charte ; être l'organe des constitutionnels ; cumuler erreurs sur erreurs ! Votre adhésion aux documens du jour est répréhensible. Imitez nos pieux écrivains (ce digne abbé de La Mennais) ; faites une convention avec le bon sens..., un retour sur vous-même... ; surtout réprouvez hautement ceux qui blâment le ministère Polignac (*la raillerie est inhumaine quand elle attaque des malheureux*). Tout devient l'objet de la satire pour des murmurateurs éternels ; ce sont des individus qu'on ne saurait ni apaiser ni contenter. Messieurs les libéraux voudraient qu'on leur fît un autre univers (2) ; encore la chose viendrait-elle à s'exécuter, et le nouveau monde serait-il fabriqué selon leur plan, ils se plaindraient, tant nos soi-disant régénérateurs aiment à créer (3). Heureusement les jésuites sont placés par la Providence au milieu de ce monde corrompu. Semblables à l'araignée au centre de la toile dont chaque fil vient l'avertir et l'alarmer au moindre accident survenu

(1) Virgile, liv. II, vers 284.

(2) Que leur importent les masses et les générations à venir? Ceux qui y seront, disaient les anciens, planteront les vignes.

(3) Un Code de lois est comme une horloge, on ne peut déranger une roue sans déranger le mouvement de toute la machine, il y aurait beaucoup moins de danger à abolir entièrement une loi que de la conserver pour la violer...

dans l'étendue de sa trame, nos pères chercheront toujours dans le bien de la religion à connaître les intrigues, à déjouer les cabales des hérétiques politiques... Ce qu'il y a de sûr, c'est que, dans ce moment, la décadence des bonnes mœurs est à peu près universelle, le persiflage des écrivains est poussé trop loin; ils ont beau semer leurs ouvrages de citations ingénieuses qui en rendent la lecture agréable, ils ne sauraient être de l'avis de notre digne supérieur Roothaam, que la plupart des livres imprimés en France puissent être lus avec sécurité en Espagne, Portugal, voire même en Allemagne, en Italie: la déclaration du grand-inquisiteur de la Romagne est claire et positive... Ce serait même une dérision de vouloir présumer que la majeure partie des pamphlets du jour, rédigés par des *carbonari*, des *maçons*, des *illuminés*, puissent être garantis des foudres du Vatican. En fait, on ne peut servir *Dieu* et *Mammon*. Comme les voies du Seigneur sont élevées au-dessus de notre faible intelligence, nous nous contenterons de soutenir que les députés courageux (1), les brillans chansonniers, etc., marchent tous à grands pas dans la voie de perdition. Donc, nous les avertissons, nous les supplions, nous les adjurons de cesser sur-le-champ toute opposition au parti jésuitique, sinon une sainte croisade ramènera bientôt :

> L'étranger dans Paris; ses nombreux bataillons,
> Épars de tous côtés, pilleront les moissons.

---

(1) Les deux cent vingt un signataires de l'adresse au roi.

L'ORACLE.

Tant que les pères de la Foi livreront leurs ames aux soupçons, ils apprendront à tromper, ils retiendront l'expansive des cœurs, et glaceront d'épouvante les princes qu'ils approchent; ils trouveront leurs leçons et leur conduite en harmonie avec le langage des habitans des cours; ce tout leur apprendra à réprimer la sensibilité de leurs ames. De cette manière, la chaîne du despotisme s'étendra à l'infini... Vous n'avez point encore dormi sur la pourpre, ô fils d'Ignace! Votre société doit faire en sorte que vous n'y puissiez reposer de long-tems, car vous êtes vraiment un homme utile, non, dans le sens des frères *Ménot* et *Maillard*, voulant dans un instant, d'une foule de Cabochiens endurcis, faire une assemblée de franciscains attendris, ou avec de dégoûtantes rapsodies, arracher des larmes au plus nombreux auditoire. Votre éloquence est plus douce, plus minuculeuse. Les *Jacques Lainé*, *Alphonse Salmeron*, *votre législateur même*, ne seraient que des moines grossiers à vous opposer aujourd'hui. Vous suivez cependant leurs traces en politique, en amour des richesses. Vous cherchez dans le palais des rois, des protecteurs, des bienfaiteurs, un autre Borgia! Votre tactique est adroite, mais funeste. Elle nourrit à Rome un volcan, dont les irruptions ont toujours été fatales à la France. Ce volcan semblait assoupi depuis les fameuses ordonnances du 24 juillet 1828. Au lieu des flammes qu'il a vomies si long-tems, il ne jetait plus que de légères fumées... *Il en est cependant parti des*

rameaux terribles !!! Ces rameaux finiraient-ils par s'étendre sur les royaumes chrétiens. Ce feu grégeois peut gagner dans un instant les extrémités de l'Europe, et miner tous les trônes (1). Il s'y joindrait un incendie affreux, que des ruisseaux de sang ne pourraient éteindre (2). Il est certain qu'à cet égard mes craintes ne sont point injustes, et dussent les imitateurs de *Sanchez* refuser de m'absoudre, je dirai et ne cesserai de répéter à qui voudra bien m'entendre : que si mon pays était assez malheureux pour voir renaître les mêmes troubles et les mêmes horreurs, j'accuserais hautement les lieutenans d'Inigo, je vouerais à l'exécration des siècles les membres de l'aréopage secret, mis en place par les soutiens de l'ordre, honorés de la confiance particulière du général créé magistrat et législateur suprême de la société de Jésus. Je signalerais à la face du monde entier ces démagogues furieux, dont la funeste doctrine et les sinistres projets sont des attentats perpétuels aux droits des nations, comme une arme terrible contre les souverains (3).

Leurs statuts sont cruels, leurs lois sont sanguinaires ;
Depuis nonante-deux on les laissa dormir...
Mais le tigre s'éveille et commence à rugir.

---

(1) « Les idées universelles, les idées dominantes préparent une grande subversion d'Orient en Occident ; *le nom seul d'Alexandre empêchait l'incendie.* » (Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre. *Paris*, 1826, page 49.)

(2) Consulter la terrible prédiction sur Paris. Si une troisième fois les étrangers tentaient d'y pénétrer, etc. etc. Oracles Sibyllins. *Paris*, 1817, p. 521 et suiv.

(3) Je n'aurais pas voulu, dit Jean-Jacques, habiter une république d'une

LE JÉSUITE.

Quiconque entreprendra de faire une brêche à la sainte société, passera toujours pour un téméraire, un libéral, un jacobin. Nos pères ont de la docilité, des talens; nul ne peut, ni ne pourra soutenir la comparaison, surtout pour *l'instruction publique*. Il est certain que la plupart des écrivains se comportent avec eux avec un scandale révoltant. Et pourtant, ce n'est pas un jésuite qui eût arraché la barbe, à Trente, en plein concile, à son adversaire; ce n'est pas non plus un jésuite qui eût osé s'approcher du Saint des Saints, sans confession; ce n'est pas un jésuite, enfin, qui assassina Henri III, etc. Saint-Ignace nous a légué pour nous défendre des armes offensives, *onc à l'épreuve*: ces armes sont : le flambeau dont Saint-Dominique ne craignit point de s'armer contre les Albigeois; il brilla la première fois en Europe dans nos mains..... Nous espérons bien qu'avec le tems des inquisiteurs, ennemis nés du savoir et de la science du siècle, deviendront les exécuteurs des hautes œuvres de la philosophie!

L'ORACLE.

Quoi! vous ne rougissez pas de rappeler les cérémonies qui couronnent la vengeance! pouvez-vous

---

nouvelle institution, quelques bonnes lois qu'elle pût avoir, de peur que le gouvernement, autrement constitué, peut-être, qu'il ne le faudrait pour le moment, ne convenant pas aux nouveaux citoyens, ou les citoyens au nouveau gouvernement, l'état ne fût sujet à être ebranlé et détruit presque dès sa naissance.

couvrir d'une honte ineffaçable la loi d'un Dieu qui n'a recommandé à ses ministres que la douceur et la paix? Jésuites, oh! jésuites! chasseriez-vous en France, pour le plaisir du saint-office (1)? Cette horrible mission doit déshonorer à jamais ceux qui auraient la bassesse de s'en charger.

Le savoir et l'éloquence des *Guizot*, des *Villemain*, des *Dupin*, etc., etc., vous offusqueraient-ils, mes pères? laissez-là vos accusations ridicules, car la vérité serait en droit de vous dire :

. . . . Quand un fils de l'église
Prend un masque trompeur, s'en couvre, se déguise,
C'est l'heure du péril, non celle du plaisir.

LE JÉSUITE.

Votre conscience aurait pu vous révéler que l'excommunication est lancée contre tous les suppôts de Belzébuth, tels qu'auteurs profanes! philosophes! magiciens! enchanteurs!

Furor arma ministrat (2).

L'ORACLE.

Craignez qu'une telle doctrine, au dix-neuvième siècle, ne tourne contre Rome et ses admirateurs; le Vatican devrait redouter le précédent qu'il veut établir. Mes observations, je le sais, sont à peu près inutiles : tout ce que je dirai n'est que pour éclairer ceux qui me liront. Si le grand inquisiteur déterminait un *Laubar*-

(1) Oh, horrible! horrible! horrible! HAMLET.

(2) La fureur se fait des armes de tout ce qu'elle rencontre.

demont italien à recommencer des exorcismes, croyez-vous qu'en France on serait disposé à lui signaler un autre Gaufredy ? Non, assurément. Il se pourrait encore qu'animé d'un faux zèle vous vous déterminiez à me faire une injustice, comme votre société l'a déjà faite à maints auteurs. Je parle d'après la voix de ma conscience ; je ne changerais point mon style, même pour sauver ma tête : bien que je puisse frapper les esprits [et cela sans avoir rien de commun avec le diable (1),] je m'en abstiendrai. Uniquement, je veux vous rappeler : que le créateur des exercices spirituels (le pieux Ignace) alarma, dit-on, la vigilance du saint office ; *on l'accusa à Venise d'être sorcier*, et qui pis est, hérétique ! Grand bien lui fit que *Pierre Caraffe* (depuis pape, sous le nom de Paul IV) daigna s'intéresser en sa faveur ; car sans lui, votre fondateur eût pu figurer dans un autodafé. (Ce qui eût évité à l'ordre les frais de sa canonisation.) Les francs-juges de l'inquisition ne furent point à l'abri d'une recommandation si puissante. Absous du crime de sortilége, le vaillant chevalier de Marie manqua, dit-on, à la reconnaissance. La fragilité humaine lui fit peut-être douter de l'infaillibilité du Saint-Père, car il se dit en quittant l'Italie :

Fuis, rejoins tes drapeaux, vole où t'attend la gloire.

LE JÉSUITE.

Il paraîtrait prouvé, d'après vos œuvres, que vous

(1) Ma magie consiste à faire tout oublier, à étouffer tous les murmures du malheur, à éloigner le fantôme de tous les périls, à mettre les nobles distractions au-dessus de tous les périls.

seriez douée du don de la double vue politique (1) : sans cela il vous eût été impossible de distinguer aussi clairement la fragile organisation des têtes de nos hommes d'État. O vous, qui prétendez lire si couramment dans nos ames ; vous, sans humilité, sans ferveur, sans la moindre abnégation de vous-même, vous vous croyez capable. Notre Seigneur Jésus-Christ apparaissait la nuit aux portes de Rome, *à notre père en Dieu*, pour lui promettre sa protection auprès d'amis puissans. Où en trouveriez-vous qui oseraient soutenir votre cause, surtout si un doucereux procureur du roi vous mandait à la barre d'un tribunal (2)? Vous auriez beau alléguer pour excuse : que le hasard a pu quelquefois réaliser vos prédictions (3) ; que brûlant de l'amour le

(1) Quiconque lira attentivement mes divers ouvrages, et les commentera avec sagesse, voire sans passion, possédera la clef de ténébreux mystères politiques, qui doivent s'éclaircir et se vérifier de nos jours (*).

(2) Ce qui n'est pas croyable peut devenir croyable! Ne désespérons donc de rien! si ce n'est d'opérer des miracles dans le tems présent, ou convertir les sots!!!

(3) La chute de Robespierre et consors, celle du Directoire, le retour de Bonaparte d'Égypte, son élévation au Consulat, de même qu'à l'empire, ses conquêtes, son divorce, ses revers, la rentrée des Bourbons, les cent jours, la seconde restauration, les malheureux événemens de juillet 1830, l'avénement d'une nouvelle dynastie, l'exil de l'autre, troubles universels suivis d'une troisième coalisation. *Sanguis*, *sanguis*, etc. etc.

(*) Souvenirs prophétiques. (*Paris*, 1814), page 307, etc. etc. La Sibylle au tombeau de Louis XVI. (*Paris*, 1816), p. 48 à 67. Oracles Sibyllins. (*Paris*, 1817), p. 421 à 430, etc. Congrès d'Aix-la-Chapelle. (*Paris*, 1819), p. 225 à 239, etc. Souvenirs de la Belgique. (*Paris*, 1822). (La révolution du Brabant y est formellement prédite, etc.) L'Ange protecteur de la France au tombeau de Louis XVIII. (*Paris*, 1824), p. 58 à 74. L'Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier (*Paris*, 1826), p. 40 à 68. Mémoires de l'impératrice Joséphine (Marie-Rose Tascher de la Pagerie), première épouse de Napoléon Bonaparte. (*Paris*, 1827.) Les trois volumes de cet intéressant ouvrage contiennent des révélations de la plus haute importance.

plus pur pour votre patrie, vous sacrifieriez volontiers fortune, liberté, pour la sauver, en la garantissant de toute influence étrangère; vous n'êtes ni le chêne ni le roseau, vous ne possédez ni les inconvéniens ni les mauvaises qualités des deux; mais vous n'avez reçu aucune mission du Très-Haut pour sauver la France et fourvoyer ses ennemis. Votre héroïsme est au-dessus d'un sexe faible. *Jeanne-d'Arc même*, accompagnée du valheureux La Hire, fût apparue à la cour de Charles X (1), eût dit au frère de Louis XVI: « Tout » sera bientôt en mouvement et en agitation. Des cris » de guerre se feront entendre; vos peuples se préci- » piteront les uns sur les autres avec une sauvage fu- » reur, emblême expressif des motifs qui les auraient » déterminés à hasarder une entreprise aussi péril- » leuse. Le coq gaulois doit remplacer le lys. » On n'eût pu croire à ses inspirations naturelles; cette té-

(1) Sans vouloir prétendre jouer le rôle d'une Jeanne-d'Arc, je dois ici déclarer: que, douée depuis ma tendre enfance du don de prévision, j'ai souvent calculé des choses étonnantes (non après), *mais bien auparavant qu'elles ne se soient vérifiées*. La veille du jour où fut mise en vente l'Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre I[er], j'adressai au roi, au dauphin, à madame la duchesse de Berri, etc., un exemplaire dudit ouvrage. Accablée de douleur (pressentiment intime) sur les dangers qui nous menaçaient tous..... quelques jours après mon offrande, je suppliai M. le duc de Grammont (de service auprès de Sa Majesté), de vouloir agréer deux livraisons du nouvel opuscule; l'une, pour le roi; j'ajoutais: Sa Majesté l'a déjà sous les yeux, mais dans le cas où cette œuvre n'eût pas été comprise, veuillez, monseigneur, en solliciter l'explication. Déjà vous m'avez fait offrir votre honorable protection, permettez que je la réclame dans ce moment: éclairer la cour, être utile à mon pays, c'est ma seule ambition, quant à moi, monsieur le Duc, je n'ai besoin de rien...

mérité aurait été punie. Oracle du siècle! *Oh! gardez-vous, gardez-vous bien de réveiller personne*, sans quoi vous pourriez courir la chance d'être enveloppée dans une vaste conspiration. Une célèbre et sanglante guerre civile pourrait de nouveau déchirer cet empire; finir par vous atteindre avec les libellistes... Gare le tocsin de nuit (1).

L'ORACLE.

Les actions de la femme que vous prétendez juger ont pour témoins le ciel et la terre. Elle a fidèlement rempli son devoir envers sa patrie, envers son souverain; elle a consolé les disgraciés de la fortune, et connu elle-même *l'impudeur de l'ingratitude des grands* !!! Honneurs, richesses, récompenses, tout lui serait offert pour ébranler son courage et l'engager à s'unir aux ennemis de son pays, elle répondrait avec Virgile :

Discite justitiam moniti, et non temnere divos (2).

Pesez une telle conduite dans la balance, et voyez si vous avez aucun reproche à lui adresser. Elle a bravé maints sycophantes d'un pouvoir qui s'appuie sur l'épée. Vous tous, enseignant de funestes doctrines, *ordonnant le combat et décernant le prix*; vous tous, conseillant et justifiant le meurtre des rois, qui tant de fois avez partagé la rebellion (3) et l'honneur des conspira-

---

(1) Ombre de Catherine II au tombeau d'Alexandre Ier, pag. 53, etc.

(2) Tout cède à l'amour de la patrie et à la passion de la gloire.

(3) La doctrine du régicide qui émane des constitutions des jésuites, et que la société a pratiquée même de nos jours, se trouve expliquée dans soixante-trois de leurs auteurs. Bien plus! jamais aucun jésuite ne l'a combattue.

tions les plus révoltantes; parricides, enfin, avez-vous contribué à l'assassinat du père des Bourbons, du grand Henri? à celui de Louis XV? à l'holocauste de Louis XVI? Et ce trop malheureux Charles X, où l'avez-vous conduit (1)!!!...

Victime de vos funestes et pernicieux conseils, des remords n'éveilleront point sa conscience. Si, dans son exil, il songe que toutes les bannières furent agitées par suite de la trahison, de l'intolérance, il doit vous considérer comme les auteurs et fauteurs des ordres donnés par ses ministres, d'*exercer des représailles terribles*... Il serait honteux, il serait dangereux qu'un nouveau gouvernement vous rappelât jamais; ce serait insulter à l'humanité, et achever le désespoir de la France affligée.

Il est sûr qu'en vous tolérant, cette même France garderait dans son sein une épine qui la déchirerait; en l'arrachant avec ses racines, elle fera une opération utile qui, pour une douleur d'un instant, lui as-

---

Suarès, le docteur Suarès, le régicide Suarès maintient le pouvoir du pape pour punir les rois hérétiques, par le même droit, dit-il, dont saint Pierre usa envers Ananie et Saphire punis de mort. D. S.

(1) Quand on se contente de jeter un coup-d'œil sur les richesses, la puissance, l'éclat qui environnent le trône des rois, on est tenté de croire que leur bonheur est égal à celui des dieux; mais quand on réfléchit sur les chagrins et les dangers qui l'accompagnent, quand on ouvre l'Histoire et que l'on y lit celle de tous les princes malheureux qui ont été assassinés par ceux mêmes dont il semble qu'ils avaient le moins à craindre, par ceux à qui ils avaient prodigué les marques de leur amour et de leurs faveurs, on trouve alors que la bêche entre les mains du plus pauvre ouvrier condamné à retourner la glèbe, est un lot plus heureux que ne l'est celui de commander et de regner sur toute l'Asie. (Discours d'Isocrates au roi Nicoclès).

surerait un soulagement certain pour une longue suite d'années. En outre, l'existence de votre illégale et redoutée société est une usurpation sur la fidélité, elle éteint l'amour des sujets envers leurs souverains légitimes. Et pourtant, de quelle source émane le droit de vous juger, si ce n'est du chef de l'état? Selon vos doctrines : *Un maître doit-il suffire à rétablir l'univers?* Répondez. Or, ce serait une violation imprudente du sens commun et des lois. Si la cour de Rome vous encourageait à braver l'autorité souveraine, en tolérant votre démocratie jésuitique, un peu plus tard on pourrait se dire : « Tous les pouvoirs de l'État sont illégalement » envahis par une société rebelle; la Charte n'est plus » pour eux qu'une ombre vaine; c'est un corps dont on » a séparé la tête. Une convention à la 93 leur con» viendrait bien mieux..... Nos mandataires finiraient » par rougir de s'être revêtus d'un pouvoir partagé avec » les pères de la Foi. »

LE JÉSUITE.

Vous vous déchaînez contre les ordres monastiques (1), et feignez de croire qu'ils ressemblent à ces

(1) Il est des ordres monastiques respectables, tant par leur pieuse et utile institution, que par les nombreux services qu'ils rendent journellement à l'humanité. De ce nombre sont ces vénérables sœurs hospitalières, modèles de vertu, de charité chrétienne. On les rencontre partout où il y a du bien à faire... De même, on respecte ces vrais pasteurs à la tête de leur troupeau. Ce sont des anges sur la terre, surtout s'ils pratiquent la morale sublime de l'Évangile. Un curé de campagne est un homme précieux à la société. Il le serait encore davantage s'il faisait un cours de droit, de médecine, de chirurgie, etc. Nécessairement l'ame a besoin des secours de la religion, mais les secours de l'art pourraient compter pour beaucoup. Dans certains villages et hameaux on

vignes pliées en berceaux, qui vont porter leur ombre et leur fruit loin du terrain qui les nourrit. Ce qui peut faire une beauté dans le jardinage, est un danger redoutable dans la politique. Il est à présumer, selon vous, qu'on ne songe pas encore à s'en garantir. Rien n'est qu'erreur dans vos dires. En vain vous osez vous promettre un grand succès; vos inconcevables rêveries ne vous procureront qu'une humiliation désespérante; tout ce qui émane de votre cerveau ne saurait être que l'œuvre de l'esprit de mensonge; votre ascendant sur l'esprit de vos admirateurs ne peut se comparer à celui d'un *Fraissinous*, du célèbre de *Janson*, etc. Non, nous ne faisons pas une réflexion, une comparaison qui n'ajoute à notre douleur (*car l'orgueil offensé et l'ambition n'ont pas de larmes.*) Heureusement Rome la superbe! Rome la sainte (1)! n'en est point encore au point de redouter la prescience de l'oracle du siècle!

L'ORACLE.

Je ne viendrai pas contester le respect dû au Saint-Siége; uniquement je déclare que, selon ma faible raison, certains décrets promulgués par le cardinal Albani tendraient *à intimider les rois au milieu de leur puissance;* on voudrait même les forcer à se prêter à

---

l'instruction a fait peu de progrès, un ministre des autels serait tout à la fois le consolateur des pauvres affligés, le médecin, voire même le juge conciliateur de ses ouailles divisées... Le bien qui en résulterait serait incalculable...

(1) Il adviendra des troubles en Italie. Rome est encore menacée de subir une nouvelle domination. (Consulter à cet effet la prédiction sur la capitale du monde chrétien. Oracles sibyllins. *Paris*, 1817, pag. 525.)

des actes dont ils ne se dissimuleraient pas l'injustice ni peut-être le danger. C'est le dernier effort de la stupidité fanatique, que d'avoir osé exhumer des archives des onzième et douzième siècles, le soi-disant contre-poison des idées libérales. Il serait à craindre, un moment, que, par stupeur ou faiblesse, la superstition ne devienne cruelle. Si les jésuites ne furent point au nombre des juges de l'inquisition, le révérend père *Sachin* en était le promoteur secret; il la louait publiquement, et lui fournissait, par ses *missions*, des recrues de coupables. Si de pareilles démences ont de quoi révolter, elles n'ont rien qui doive surprendre : l'envie de gouverner fait nourrir des projets ambitieux. Sous un extérieur modeste et composé, on professe la philosophie de *Malagrida*; on vante la bonté de l'éducation du père *Loriquet*. Qui sait même, si les émules du jésuite *Tursetin* ne nous donneraient pas plus tard une représentation du pape Grégoire XIII, se réjouissant du massacre de la Saint-Barthélemy. Ceux d'entre eux, professant de nos jours la théologie de *Mazotta*, auraient osé, peut-être, en provoquer une nouvelle sous le pontificat de Pie VIII, etc., etc.

Heureusement pour l'espèce humaine, les bains de sang ne rendent point les hommes qui s'y plaisent ni plus forts, ni plus purs. Il est très-certain que les opinions puissantes agissent sur la multitude, qu'une politique habile, secondée par l'intérêt, captive ou épouvante. Combien d'ambitieux a-t-on vus ébranler le monde dans le tems de leur splendeur, et finir oubliés et détestés de ceux mêmes qui les avaient le plus fortement

soutenus. L'histoire en fournit mille exemples (1). Les sectes religieuses militent dans ce siècle; qui est-ce qui se souvient de nos jours, des Ariens, maîtres *autrefois, sous plus d'un règne, de l'empire romain et de l'église*, qui, du fond de l'Orient, séduisirent ou intimidèrent trois cents évêques occidentaux, avec un pape à leur tête.

Qui est-ce qui parle en Europe des Iconoclastes, des Nestoriens encore subsistans dans toute l'Italie (2)? Personne : la société de Jésus passera de même; en attendant la réalité de ce bon présage, on conviendra que, par une suite de leur esprit, les enfans d'Ignace aiment à se mêler des secrets de famille, de la direction des fonctionnaires publics, du choix des agens supérieurs. Ils ont des missionnaires dans tous les rangs (cet avantage est immense), ils fouillent dans les palais, possèdent la clef des cabinets... Ils cherchent des consciences à diriger, des cœurs à former, des ames faibles à surprendre, enfin c'est l'esprit de corps, c'est un esprit dangereux, et je fais des vœux ardens pour que mon cri de guerre soit enfin entendu (3).

---

(1) Tout chef de parti qui essaie de conduire la populace doit l'émouvoir par l'expression! s'il ne veut être foulé par elle... Idoles du peuple, consultez (pour votre gouverne) les annales sanglantes de nos révolutions! La même récompense vous sera décernée...

(2) Le fanatisme fut peu connu des religions anciennes, leur croyance était vague, elle offrait peu de rites et peu de préceptes. Comme elle n'élevait guère l'imagination au-delà de cette vie, elle était souvent compromise par l'infidèle accomplissement de ses promesses ou de ses menaces.

(3) Le but des missions en France fut à la fois politique et religieux. Les ouvriers évangéliques parcouraient à l'envi les villes et les campagnes, faisant fructifier admirablement la vigne du Seigneur. A la fin la désunion se répandit dans les familles, les époux murmurèrent, les femmes soutenaient les

LE JÉSUITE.

Vous nous combattez trop ouvertement, craignez de vous briser vous-même avec l'ancre que vous prenez pour soutien. Nous ne faisons pas de pieux mensonges pour édifier les peuples, encore bien moins des contes dévots en prêchant la parole divine. La société de Jésus est unique en vertu, et seule fidèle, au milieu du siècle actuel, aux anciennes traditions. Si nous élevons encore nos têtes, que l'on avait crues blessées à jamais, nous n'avons cependant aucun prétexte que ce soit de nous révolter. Si les vainqueurs nous condamnent, il est maintes autorités (vaincues) *qui nous protègent en secret*. Nous ne sommes point de lâches imposteurs, se servant à leur gré de l'épée imposante de la loi; nos congréganistes instruits, séduits un moment par la crainte, ou mus par l'ambition, ne seront point l'instrument des passions haineuses, ni les champions de l'obscurité, ni des préjugés barbares; est-ce parce que l'on croit voir dans l'avenir notre puissance déchue, que l'on se rend coupable envers nous au présent. Dès long-tems accoutumés à l'injure par le malheur, façonnés au joug par notre soumission, nous ne cesserons cependant point de soutenir l'infaillibilité du pape et de son droit, pour punir les rois hérétiques, tant qu'ils ne mettront

---

bons pères, et les curés étaient très-mécontens... « Pourquoi, se disaient-ils, venir nous imposer *ces aides intrus* qui sèment l'ivraie dans le bon grain, recueillent nos offrandes et détachent les brebis du pasteur. Les jésuites, comme le renard, sont fins, adroits et gourmands, ils endorment les fidèles et s'emparent du fromage destiné au clergé. »

à l'index la bulle soi-disant (sage), et très-impolitique de Clément XIV (d'autant plus que nous avons obtenu de Pie VII de régner de nouveau). Tels sont nos vœux... Si nous nous sommes réintroduits en France, comme à la dérobée, (voire) sous un nom supposé, *avec une force pleine de lumières*, nous n'avons jamais assimilé vos derniers rois aux princes, dont nos devanciers, par leurs conseils, ont provoqué l'assassinat, tels que Guillaume et Maurice de Nassau, etc., etc. Si la reine Élisabeth et Jacques Ier échappèrent à nos coups, c'est que la Providence le voulut ainsi. Malheur! malheur! à ceux qui persévéreraient dans leur haine criminelle contre nous! *l'épée de Damoclès, restée suspendue sur leur tête, pourrait les empêcher de trouver leur salut dans la fuite*, *car* :

> Le pillage et la mort marchent de compagnie,
> Et la torche à la main allument l'incendie.

Nous aimons à le répéter! nous sommes loin de soumettre par la terreur, ou de corrompre par l'appât des richesses les faibles et les traîtres, mais il est très-nécessaire d'introduire la politique dans la justice. Les souverains ne doivent être entourés que de nos admirateurs; eux seuls méritent (voix délibérative dans les cabinets européens.) Quoi qu'il en arrive, nous pourrons dire dès aujourd'hui, en toute humilité : si notre digne société fut honnie et persécutée en 1828, si en 1830 tous les élémens furent conjurés contre elle, il est cependant très-certain que ces dignes ouvriers de la vigne du Seigneur sauront, contre tous et envers tous, sauver la monarchie; vouloir en douter, *c'est être régicide.*

L'ORACLE.

Vous vous endormez sur des lauriers, confrère du jésuite *Gretzer*, et vous vous réveillerez sous des cyprès; vous êtes peu habiles et sages, votre position est critique. La France nouvelle est instruite de maintes intrigues; on semblerait la menacer sourdement d'une invasion calculée. Que de dangers pour tous dans cette rigueur! que de honte pour ceux qui oseraient la conseiller. (*L'inquiétude suit toujours la violation des lois*), de même, *la confiance troublée est défiante*. Tristes régénérateurs de ma belle patrie ; vous tous , Jésuites réguliers et séculiers, vos révélations deviennent la source d'amères réflexions, *l'avenir vient toujours précédé de son ombre*. Le gouvernement de vos pareils est un des plus grands fléaux que redoutent les gens de bien. Espérons que la sagesse royale nous délivrera de votre joug et des disciples formés par vous. Nouveaux *Suarès*, qui faites tout mouvoir et agir dans une grande partie du monde, vous tous qui nous enseignez, *que le pape peut délier du serment de fidélité envers un souverain*, l'édifice de votre puissance est bâti sur du sable! et quand bien même le nuage actuel passerait... Le soleil de la France doit briller de tout son éclat (1). (*Haro! contre l'oligarchie.*)

J'avouerai que je marche témérairement, éloignée de tout, et privée, en cas de revers, de toute retraite; mais dussé-je ne voir s'ouvrir pour moi que les carrières de *Syracuse*, voilà la sentence, voilà le jugement que l'o-

(1) Il faut aimer la patrie jusqu'à sacrifier, s'il le faut, pour la sauver, notre opinion et notre vie.

racle du siècle ose ici prononcer sur votre domination. Reconnaissez dans ces augures l'écho de l'histoire : vous êtes condamnés à un éternel remords et au blâme de la postérité. Si vos desseins s'exécutaient, ô fils d'Ignace, *nos législateurs n'auraient-ils point à craindre le renouvellement de la conspiration des poudres !* qui sait même si votre société ne recèle pas dans son sein des *Garnet*, des *Catesby*, des *Greenve*, des *Oldecorne*, un autre *Jeffredy ?* Tous voudraient décimer nos familles, environner le trône d'une fanstasmagorie de révolutions, allumer le feu de la sédition, qui s'étendrait sur nos belles contrées, surtout *si l'étranger ose fouler une troisième fois le sol sacré de la patrie*. Hélas ! Hélas !

Ecoutez ! écoutez ! Les peuples lâches veulent qu'on les rassure, les peuples forts sont plus irrités qu'effrayés par le malheur. Vous restez stupéfaits de mon raisonnement, vous tremblez même de me voir déployer un tel caractère ; je crois vous entendre vous écrier d'une voix entrecoupée et presque inintelligible, avec l'accent d'une colère mêlée de crainte :

Paucis temeritas est bono, multis malo.

LE JÉSUITE.

Le Français est un peuple léger qu'on enchaîne facilement, pourvu qu'on lui montre l'ombre de la liberté; son ame n'est point si ferme que le bronze, ni endurcie comme le marbre. Lorsque le vent des révolutions l'agite, c'est la foudre qui éclate, c'est un météore pendant l'orage ; nul n'oserait braver son courroux. Mais bientôt, gémissant sur sa victoire, il s'élève en lui une

voix qui retentit jusqu'à son cœur, et dans un moment d'exaltation et d'une rêverie excitée par des pensées plus gracieuses, *il semblerait regretter ce bel arbre dont la cime frappait ses regards, et montait jusqu'aux cieux!*

Non! la société de Jésus n'est point en guerre ouverte avec les peuples, tant il est vrai qu'elle reste en paix avec les souverains. *O Patouillet!* et tant d'autres sur les traces desquels nous avons l'*honneur* de marcher, voilons, morcelons, *déchirons* le pacte fondamental, paralysons les vues bienfaisantes des amis du pouvoir, forçons-les de détruire cette école de Port-Royal, elle semblerait vouloir renaître de ses ruines (1), traitons

---

(1) Derniers vœux d'un vieillard auprès des ruines de Port-Royal-des-Champs :

Port-Royal, lieu béni, sois gravé dans mon cœur!
Lieu désolé! puissé-je à mon heure dernière
Tourner encor vers toi ma débile paupière!
Qu'à ce terrible instant la croix de mon Sauveur,
Couvrant d'un doux éclat les ruines touchantes,
S'environne pour moi d'images consolantes!
Que ma foi les contemple et qu'en fermant les yeux
Je m'unisse à tes saints pour revivre avec eux.

Inscription gravée au-dessus de la porte d'un petit bâtiment qui vient d'être érigé en l'honneur de Port-Royal, sur la place du maître-autel de l'ancienne église :

Entrez dans un profond et saint recueillement,
Chrétiens, qui visitez la place en ce moment
D'un autel où Jésus, immolé pour nos crimes,
S'offrait à Dieu son père entouré de victimes,
Qu'avec lui l'esprit saint embrasait de son feu (*).
Figurez-vous présens ces prêtres vénérables,
Ces humbles pénitens, ces docteurs admirables,
Lumières de leur siècle et l'honneur de ce lieu.

(*) *Ignem veni mittere in terram*

en ennemis ces apôtres des *Saint-Cyran*, des *Arnaud*, des *Pascal*, des *Le Maitre* (1). Faisons abroger par ordonnance royale le célèbre arrêt de 1762, où l'on déclare :

« Que la société des jésuites est inadmissible par sa
» nature, dans tout état policé, comme contraire aux
» droits naturels à toute autorité spirituelle et tempo-
» relle, tendante à introduire dans l'église comme dans
» les états, sous le voile d'un institut religieux, un
» corps politique dont l'essence consiste dans une ac-
» tivité continuelle, pour parvenir, par toutes sortes de
» voies sourdes ou publiques, d'abord à une indépen-
» dance absolue, et successivement à l'usurpation de
» toute autorité, etc. »

Pour atteindre notre but d'une manière plus directe, nous sommes demeurés d'accord d'écarter ce système constitutionnel, subversif de l'ordre légal, et attentat inoui au pouvoir despotique, de forcer les électeurs à choisir des députés incapables d'oser provoquer la dissolution d'un ministère *ultra-tory*. Les peuples doivent croire au droit divin, à l'obéissance passive; le salut de l'état l'exige, et le rétablissement d'un roi de France absolu en est la conséquence.

Qui pourrait mettre en doute que nous ne soyons de

Retracez-vous ce chœur où s'assemblaient des anges
Du Seigneur, nuit et jour, célébrant les louanges,
Et de ces souvenirs recueillez quelque fruit,
Dans ce vallon désert où l'homme a tout détruit.

(1) M. Lemaître n'a pas craint de dire : « Ou Bossuet a rétracté les quatre propositions, ou Bossuet est mort protestant.

vigoureux rameurs, qui seuls remettrons à flot la barque de saint Pierre, par nos manœuvres habiles et savantes ? Nous ne pouvons manquer de rappeler les souvenirs de la première révolution, *nous en fomenterons une nouvelle*, les événemens arriveront comme la foudre. Si la crainte ne retient l'explosion d'un bout de la France à l'autre, *le recours aux armes calmera les factieux*, *un gouvernement est souvent forcé de déployer des rigueurs salutaires, c'est pour lui des garanties de stabilité, de force, non-seulement au présent, en plus pour l'avenir ! MM. les Wighs pourront implorer plus tard la clémence des vaincus*... D'ailleurs : *le ciel même a parlé ! la mort ou la victoire.*

L'ORACLE.

L'homme doué de beaucoup d'audace, d'un esprit insinuant, qui manie avec art la flatterie et le mensonge, pour lequel rien n'est sacré, ni dans les cieux ni sur la terre, réussit parfaitement auprès des grands.

Un souverain peut avoir d'excellentes qualités, mais avoir le défaut assez ordinaire aux monarques, de mettre souvent sa volonté à la place des lois (1). Des ministres sages, expérimentés, devraient s'élever avec force contre les abus, et non considérer avec orgueil la route immense qu'ils ont à parcourir ; ils devraient immoler

---

(1) Trajan donnant au préfet de la milice prétorienne l'épée qu'il devait porter pour la garde de l'empereur, la tira du fourreau et, la tenant élevée, il lui dit : « Recevez ce glaive pour me défendre, si je règne en prince équitable, ou pour le tourner contre moi si je gouverne mal, car il est moins permis à l'arbitre des hommes qu'à tout autre de faillir. »

leur ambition au bien général, et non chercher à plaire à tel ou tel parti. Si les dieux éprouvent quelquefois les princes, et versent dans la coupe du sort un mélange de biens et de maux pour qu'ils n'oublient point qu'ils sont hommes, de même, le plus fatal présent qu'un roi puisse faire à ses peuples est le choix de mauvais conseillers; en plus ! les religions doivent être respectées... la terreur réprouvée partout.

Les Français d'aujourd'hui, ne sont plus les Français du siècle précédent; craignons, et avec raison, les passions d'une multitude ignorante. Tout en n'aimant pas les jésuites, je désapprouverais toute atteinte portée au libre exercice du culte dominant. La persécution fit toujours des martyrs, et maints *calculateurs* aiment à passer pour tels. Je ne veux parler des consciences timorées, *pour qui l'ombre d'un mensonge ou serment politique serait un crime religieux*; les hommes plus sages, moins timides, *ou plus adroits*, après de longues oscillations, finiront par se convaincre : *que nécessité fait loi*. Car à travers tous ces changemens, toutes ces alternatives, un Cromwell pourrait arriver à son but (1). Tout serait bientôt dans une horrible confusion, désordre, malheur !... (2) Telle serait, chose infaillible, que le désespoir et la confusion des pouvoirs *amèneraient la li-*

(1) Vos plus humbles citoyens voudront devenir grands seigneurs; ils refuseront de payer les tributs aux maîtres; un second Cromwell pourrait s'élever parmi vous, où serait son berceau ?..... Son trône se fonderait-il au sein de votre empire ? etc. (Souvenirs de la Belgique, page 235. *Paris*, 1822.)

(2) Où trouver un Agamemnon pour pacifier toutes les querelles, et donner aux opérations un caractère d'unité ?...

cence, et le partage agraire enrichirait messieurs les étrangers.

Oh! si jamais la France était démembrée, nous redoublerions de haine contre les instigateurs de nos récens désastres, un jour nous serions en état de nous venger... (*La France, si elle était vaincue, serait traitée en province conquise; elle serait partagée... Il est prédit qu'elle briserait ses fers, que son esprit belliqueux, indomptable, comme un autre Briarée, secouerait sans cesse l'Europe,* et finirait par faire un appel au grand monarque.) Ce *grand monarque*, enfin, ferait des incursions désastreuses en Europe! Se dirigeant vers *maintes capitales*, portant très-loin ses conquêtes; ce chef deviendrait à la fin le *Tamerlan* de l'Europe... Il n'y aurait plus alors que deux empires! celui d'*orient* et celui d'*occident*. La religion universelle deviendrait commune à tous. Harmonie et courage suffisent aux Français.....

Dimidium facti, qui bene cœpit, habet (1).

Cependant, la guerre est naturelle; elle est probable... elle est déclarée... Hélas! hélas! que le coq se réveille!!!

LE JÉSUITE.

Pénétrez-vous de ces maximes, que les rois doivent avoir un autre courage que celui de souffrir et se laisser paisiblement dépouiller de leurs droits... La lumière de la vérité ne sera point toujours obscurcie pour eux. Hé! qu'importe l'avenir à l'Europe alarmée du présent? Une alliance offensive et défensive entre les souverains

---

(1) Chose *bien* commencée est à moitié faite.

saura bien punir les chefs et atteindre les complices. Si l'opinion qui vous régit est du moment..... alors, ma mission est remplie. Sinon je m'en réfère à la propagande universelle...

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt (1).

. . . .

. .Cependant le canon d'alarme ne cessait d'étendre ses ravages. L'attaque se dirigeait au Louvre, le château des Tuileries était assiégé, et ne pouvait manquer de devenir la proie du plus fort. La fusillade prolongée sur tous les points vomissait la mort, non-seulement dans les rangs parisiens, mais atteignait les habitans paisibles... Tout-à-coup ce cri devint général : « *La force est demeurée au peuple... sa souveraineté n'est plus un commentaire...* » A ces doux mots, *mons* jésuite se signe, se prosterne, étend les bras, consulte Dieu ! Après une extase, une oraison mentale de *sept quarts-d'heure*, il se parle hautement à lui-même : « Nul doute » que, dans son intérêt particulier, *un docteur de Sor-* » *bonne, chanoine de Notre-Dame, professeur de théolo-* » *gie,* etc., *ne doive donner l'exemple d'une plénière* » *et douloureuse résignation*, *ains soumission aux lois*, et » ce, en attendant le signal du combat et la joie du » triomphe ! »

« Le juge suprême prononcera sur les fauteurs de » ces tristes journées (2); quant à vous, Mlle Le Nor-

---

(1) Quand les sots veulent éviter un excès, ils tombent dans l'excès opposé.

(2) Si nous trempons nos mains dans le sang de nos frères
Est-ce à nous qu'il convient d'imputer ce malheur ?
On a tout rebuté, nos larmes, nos prières,
Et c'est du désespoir que naquit la fureur. BUTLER.

» mand, quelque intolérables que puissent être vos rai-
» sonnemens, je ne veux protester sur une pareille
» doctrine, votre turbulente capacité m'effraie (1)...

» Aussi vous avouerai-je dans toute la sincérité de mon
» ame :

» *Pugna summa, cum hostis jacet, abest* (2). »

Il dit, et se retire, *entonnant de David les cantiques sacrés*...

Le 9 août 1830, à la dix-septième heure du jour, cette nouvelle boutade du jésuite parvint à mon adresse.

Heureux lorsque, dans un humble réduit.
Vivant de peu, végétant à bas bruit,
On coule en paix la semaine tranquille,
Riant des sots, des préjugés de ville.
Tel il était, lorsqu'au pavois Normand,
Vint habiter jésuite peu croyant.
Il se moquait de l'illustre Sibylle,
Que dans Paris on renomme infaillible;
Lorsqu'à la file il voit cent chars roulans,
Barons, marquis, princesses ou mécontens.
D'un tel concours, alors émerveillé!
Il doute, et dit : C'est l'antique Circé,
Même Calchas, du Ténare évoqué.
Lors incertain, mais sans esprit, chagrin,
Jésuite peut-il supplier le lutin
D'un petit ordre à Vénus, à Lucine,
Quetant leur sort, en œuf, Marc ou Piscine,
Pour que de jour arrivant à bas bruit,
Roues, portes et gonds, ne crient en son réduit,
Et qu'au pavois on dorme un peu la nuit.

---

(1) Si l'opinion insensée de certains enthousiastes ne me rend pas justice, la vérité sera toujours pour moi, et ma conscience me dira que je mérite un degré de considération que l'extravagance de certains préjugés me refuse.

(2) Quand on a terrassé son ennemi, le combat doit cesser.

FIN.

POST SCRIPTUM.

Le lecteur voudra bien remarquer, que *l'Ombre d'Henri IV au palais d'Orléans* devait paraître le 20 décembre. La déclaration au ministère de l'intérieur est du 15 décembre, et ce jour même, l'ouvrage fut mis sous presse.

D'après cet exposé, tout curieux restera ébahi d'étonnement et d'admiration! en voyant la singulière coïncidence des résultats des trois journées (20, 21 et 22 décembre 1830), avec les prophéties d'Olivarius, etc., etc. Où en serions-nous, grand Dieu! sans le zèle et le courageux dévouement de cette garde citoyenne? les *Maillotins* auraient eu beau jeu... En plus! en plus!... *la guerre civile est le règne du crime...*

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CETTE BROCHURE.

FIN DE LA TABLE



PARIS.—IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.